

# PENTAGRAMME

2004 NUMÉRO 3

*Revue bimestrielle du*

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



LES ASPECTS PRATIQUES DE LA RENAISSANCE

LA PAROLE EST D'ARGENT MAIS LE SILENCE EST D'OR.

NOUVELLE CHANCE OU NOUVELLE ILLUSION ?

L'ATTITUDE DE PRIÈRE

LETTRE À MA FILLE

FORCE DE L'ÉQUILIBRE

L'ESPOIR

LE SILENCE

LE MENSONGE

INSPIRATION



REVUE BIMESTRIELLE DE  
L'ÉCOLE INTERNATIONALE  
DE LA ROSE-CROIX D'OR  
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

**Paraît dans les langues suivantes:**

Français, allemand, anglais, brésilien\*,  
bulgare\*, espagnol\*, finnois\*, grèque\*,  
hongrois, italien\*, néerlandais, polonais\*,  
russe\*, slovaque\*, suédois\*, tchèque\*.

La revue paraît six fois par an  
(\* paraît quatre fois par an)

**Rédaction**

Pentagramme,  
Maartensdijkseweg 1,  
NL-3723 MC Bilthoven  
e-mail: pentagram.lr@planet.nl

**Administration et abonnement**

- Editions du Septénaire  
Rue Tourtel Frères,  
F-54116 Tantonville, France  
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum  
CH-1824 Caux, Suisse  
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.  
Lindenlei 12  
B-9000 Gent, Belgique  
Représenté par F. Steenhout  
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be

**Abonnement**

€ 35,50 abonnement annuel\*

€ 6,- par numéro\*

FrS. 45,- abonnement annuel

FrS. 7,75 par numéro,

CCP 18-406-9

\* frais d'envoi compris en France  
métropolitaine

En Belgique:

€ 25,- abonnement annuel

€ 5,- par numéro

**Impression**

Stichting RozeKruis Pers,  
Bakenessergracht 5,  
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas  
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting RozeKruis Pers

Toute reproduction est interdite sans  
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des  
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le  
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole  
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son  
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation  
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.  
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,  
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin  
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette  
révolution spirituelle en lui-même.

# PENTAGRAMME

## LE MENSONGE

---

« Le mensonge règne en souverain  
quand on y réfléchit bien.  
La quête de la vie intérieure,  
demande de ne pas se laisser étouffer  
par la fausseté de ce monde. »

(Le mensonge)



## SOMMAIRE

- 2 LES ASPECTS PRATIQUES DE LA  
« RENAISSANCE »
- 9 LETTRE À MA FILLE
- 13 LA FORCE DE L'ÉQUILIBRE
- 17 L'ESPOIR
- 21 NOUVELLE CHANCE OU  
NOUVELLE ILLUSION ?
- 24 L'ATTITUDE DE PRIÈRE —  
UNE MÉDITATION  
PERSONNELLE
- 28 LE SILENCE
- 34 LE MENSONGE
- 37 INSPIRATION
- 41 LA PAROLE EST D'ARGENT MAIS  
LE SILENCE EST D'OR

26<sup>ème</sup> ANNÉE N° 3

MAI/JUIN 2004

# LES ASPECTS PRATIQUES DE LA «RENAISSANCE»

Extrait d'un article de Jan van Rijckenborgh, 1947

*Comment se parcourt le chemin menant au nouveau champ de Vie ? C'est la question qu'un chercheur se pose avec le plus d'acuité. Nous n'y réfléchissons et n'en traiterons jamais trop. Il arrive un moment où le chercheur en a assez de la philosophie. Il ne veut plus savoir qu'une seule chose : comment, dans son existence et dans sa situation, parcourir le chemin vers la Vie nouvelle, le chemin de Christian Rose-Croix.*

L'Ecole spirituelle, émanation de la Force Christique, considère que les connaissances acquises par un enseignement sont dépendantes de la connaissance révélée directement. Cela peut en étonner certains, car l'on admet couramment qu'il faut avoir étudié pendant des années la philosophie de la Rose-Croix avant de pouvoir faire partie des quelques élus ayant part à la révélation directe de la Connaissance. C'est une idée complètement fautive dont il faut se débarrasser sur le champ. Qu'en est-il réellement ? L'Ecole spirituelle distingue la connaissance directe de la connaissance indirecte. La première est la connaissance par révélation ; la seconde est le savoir transmis, oralement, par écrit, ou bien lu dans l'éther réflecteur du champ de force de l'Ecole spirituelle, une forme de connaissance préparant à la révélation directe et qui n'est jamais qu'un savoir de seconde main.

## LA CONNAISSANCE PAR RÉVÉLATION N'EST PAS EXPÉRIMENTALE

De nos jours, on croit que la connaissance révélée directement ne s'obtient qu'à un certain degré d'avancement et d'initiation. Rien n'est moins vrai. Cela peut se produire, certes, après une sérieuse préparation et un incontestable avancement sur le Chemin, mais rien n'empêche un élève débutant de recevoir une révélation. C'est une erreur de penser que la progression d'un élève dépend, avant tout, des leçons données par un instructeur, parce que tout savoir acquis par un intermédiaire reste absolument sans valeur, s'il n'est pas précédé d'une révélation. Dans l'Ecole des Mystères, la connaissance directe n'est pas expérimentale, au sens dialectique, c'est-à-dire qu'elle n'est pas le résultat de l'expérimentation, mais de l'*illumination*.

Supposez qu'un chercheur entre dans l'Ecole spirituelle. Par où commence-t-il ? Dans tout autre groupe de recherche ésotérique, il commence par étudier l'enseignement dans l'espoir, en le pratiquant, d'obtenir la révélation directe de la connaissance. Dans l'Ecole spirituelle c'est l'inverse. Le chercheur se fonde sur la connaissance directement révélée, l'illumination, avant même que l'enseignement ne lui ait été transmis. Cette illumination de l'élève débutant, nous l'appelons la *ressouvenance*, c'est à dire, la réminiscence d'un très lointain passé. Celui à qui la ressouvenance fait défaut ne se sent pas chez lui dans l'Ecole spirituelle ; et le



savoir, oral ou écrit, qu'il y reçoit dès le début, ne l'avance à rien.

#### LE GLAIVE DE LA RESSOUVENANCE

La ressouvenance constitue la base de toute recherche spirituelle. Lui succède la transmission de l'enseignement. Eclairé par la ressouvenance, le chercheur se relie à l'Ecole spirituelle qui dispense son enseignement tout au long du chemin. Main-

tenant, la connaissance directe s'élargit, et « *le glaive de la ressouvenance le transperce* ». Le savoir transmis par l'Ecole y est-il pour quelque chose ? Non. Alors, à quoi peut-il servir ? C'est ce que nous allons voir.

Dans notre travail, nous faisons la distinction entre la révélation individuelle et la révélation collective : la révélation individuelle est directe. La révélation collective est transmise à tous. Toutes deux sont

Globe d'or, symbole de la renaissance (Chypre, photo Pentagramme)



L'Eau Vive, bas relief du sarcophage d'Anastasia (IVe s. Musée Lapidaire d'Art Chrétien, Arles, France).

en interaction. La révélation individuelle est comme un trait de lumière éclairant le chemin plongé dans l'ombre. La révélation collective donne les moyens de parcourir le chemin. Les exposés, par exemple, dispensent impersonnellement, à chaque participant, la nourriture spirituelle dont il a besoin, mais ils ne peuvent vous dire où se trouve votre chemin personnel, ni comment le suivre si vous ne savez pas déjà où il est. Le chercheur, ou l'élève débutant, s'il veut profiter de la révélation collective, doit d'abord connaître, grâce à la révélation directe, quel chemin emprunter dans son existence, pour autant qu'il veuille servir la Lumière.

#### LES TROIS ASPECTS DU CHEMIN

Comment le découvre-t-il? Uniquement par la connaissance individuelle, sans intermédiaire, émanant de ce que nous appelons «l'Esprit Saint». Le chemin de l'Esprit comporte trois aspects dont aucun ne peut être négligé :

1. La prière,
2. La liaison avec l'Ecole,
3. L'Enseignement.

Celui qui veut se libérer de ce monde et franchir la porte, doit se relier à l'Ecole et en recevoir l'Enseignement. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut aussi prier et apprendre à fléchir le genou, non pas au sens religieux du terme, mais ouvrir son cœur en toute humilité, faute de quoi il ne recevra, au-delà de la pré-souvenance, aucune nouvelle illumination, aucune nouvelle révélation, même après avoir suivi pendant vingt ans tous les exposés du Lectorium Rosicrucianum.

Nous devons implorer, prier, plier le genou, au regard de notre impureté. Nous devons prier au moins lorsque nous sommes dévorés d'une angoisse que nous sommes encore loin de pouvoir comprendre. Caïn, être de feu, ne se plaît ni à implorer, ni à prier, ni à s'agenouiller. Il se prend pour un roi. C'est de la folie. Il entasse du savoir et redouble d'activité, mais il est si gravement malade que l'angoisse ne lui serre même plus la gorge. Cette forme d'impudence correspond à un ramollissement du cerveau qui le retient de s'incliner et de prier comme il le faudrait.

#### UNE PUANTEUR AUX NARINES DE DIEU

Tant que nous n'avons pas douloureusement conscience de sentir mauvais, d'être aux yeux des saints des créatures abjectes, «une puanteur aux narines de Dieu» dit Gustave Meyrink, tant que nous ne ressentons pas de honte de ce

que nous sommes, nous ne sommes pas encore engagés sur le chemin. L'élève de la Rose-Croix n'est pas paresseux, il est prêt à travailler dur pour le Grand Œuvre, mais il ne connaît pas d'accomplissement parce qu'il ne s'ouvre pas suffisamment et regarde avec trop peu d'humilité « *vers les montagnes d'où lui viendra le secours* ».

Prier, se joindre à un groupe, s'instruire, telles sont les trois conditions, soit pour un avancement, soit pour un jugement.

Omettre de se recueillir, malgré la liaison avec l'École spirituelle et l'adhésion à l'Enseignement, entrave la progression et ne fait que retarder le jugement, serait-on depuis vingt ans dans l'École. Le candidat qui se recueille, finit par percevoir son chemin ; et s'il le perçoit sans pour autant le suivre, il passe en jugement. Il arrive que l'on ne prie pas, de peur de voir le Chemin, et d'avoir à en assumer les conséquences.

Le triple chemin de la Lumière comporte trois aspects :

- *mystique*
- *gnostique*
- *magique*

L'aspect mystique est la nécessité intérieure de s'agenouiller et de prier. L'aspect gnostique est la connaissance dispensée par l'École spirituelle. L'aspect magique, réalisateur, est la liaison avec l'École qui engage à l'accomplissement du Grand Œuvre. La délivrance de la mort, cependant, dépend de la prière, c'est-à-dire du nouveau comportement, d'où procède l'illumination du Chemin.

## FIDÈLE À SA MISSION

L'illumination résulte à la fois d'une quête et d'une requête. Elle s'ajuste à l'état de notre conscience, sans tenir compte de nos chaînes dialectiques. Voir son chemin éclairé n'entraîne aucune modification des conditions de notre existence. Non. Il faut avancer avec assurance, sachant que les changements interviendront si nous restons fidèles à notre mission, aidés en cela par la connaissance transmise.

La lumière n'éclaire pas le chemin comme le ferait un phare. La projection lumineuse de la connaissance directe ne dépasse guère la longueur d'un seul pas. C'est pourquoi le psalmiste dit : « *Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon chemin* ». (Psaume 119, 105). Elle nous garde de trébucher sur le sentier escarpé de la montagne. Avec toutes nos prières implorantes, notre chemin peut s'éclairer de la longueur d'un pas, au-delà duquel il n'y a que la nuit.

A peine avons-nous fait le premier pas que le deuxième s'éclaire par la lumière de la révélation collective, l'Enseignement. En progressant de la sorte, nous gardons la lampe allumée à nos pieds. Ainsi, nous gravissons la montagne, lentement, guidés par la connaissance individuelle révélée, par le savoir transmis et par la liaison avec l'École spirituelle.

S'il nous arrive de nous arrêter en chemin, aucune nouvelle illumination ne se produit. C'est donc que la connaissance révélée est vraiment la Lumière sur le Chemin. La connaissance acquise est une nourriture spirituelle nécessaire à la pour-

TU PRIAIS SUR UNE MONTAGNE

*Tu priais seul sur une montagne.  
Ô Jésus, jusqu'où faudra-t-il que je monte  
pour Te trouver,*

*Le monde me persécute,  
où que j'aïlle  
où que je fasse halte  
où que je regarde ;  
il n'y a personne  
de plus démuné que moi ;  
personne ;*

*je suis pauvre sans pouvoir me plaindre  
j'ai faim sans pouvoir demander  
j'ai mal sans pouvoir dire à quel point.*

*Ô apprends-moi,  
à moi pauvre fou,  
comment je dois prier.*

Guido Gezelle (1859?)

suite du chemin. La première nous éclaire, la deuxième nous sustente. La première illumine le chemin plongé dans l'obscurité, la deuxième donne la force de marcher. Par analogie, l'une est pour nos yeux, l'autre pour notre estomac.

LA NOURRITURE DE L'ÂME

L'Enseignement n'est-il qu'une nourriture ? Vous pouvez considérer l'Enseignement comme lumière, à condition de comprendre que cette lumière n'est pas pour vos yeux. La nourriture terrestre contient des éléments lumineux que sont les vitamines. Sans vitamines, la nourriture est morte. La nourriture spirituelle dispensée par l'Ecole spirituelle contient beaucoup de vitamines, mais vos yeux spirituels n'en retirent pas plus que vos yeux matériels n'en retirent d'une salade. Ce qui veut dire que, si la connaissance di-

recte et la prière n'éclairent pas votre chemin, les connaissances acquises ne l'éclaireront pas non plus.

Révélation directe et connaissances acquises sont comparables à de la lumière et à de la nourriture. Cette nourriture est le fruit de l'Arbre de Vie. Elle nous fortifie et nous aide à nous constituer un corps pour marcher sur le sentier, mais elle ne nous montre pas le chemin. La lumière nous le montre, mais elle n'est pas dispensée collectivement ; elle se révèle individuellement, à celui qui s'agenouille et prie. Dans cette Lumière nous voyons le chemin. Par l'Enseignement nous recevons la force. Par la liaison avec l'Ecole spirituelle nous parcourons effectivement le chemin.

En résumé : l'âme abattue, nous supplions de recevoir la Lumière et dans cette Lumière nous voyons un petit bout du chemin. Puis nous entrons dans l'Ecole et entreprenons l'ascension du sentier, priant toujours que ne s'éteigne la lampe à nos pieds. Nous recevons l'Enseignement, la nourriture qui nous soutient pour ne pas tomber au prochain tournant. Une authentique Ecole spirituelle offre donc Lumière, Nourriture, Chemin.

Se nourrir sans marcher équivaut à se gaver sans faire le travail nécessaire à la digestion. C'est pourquoi l'Ecole ne donne aucun enseignement intérieur à ceux qui ne sont pas reliés à elle ; une telle nourriture provoquerait en eux un grave empoisonnement.

La nourriture doit servir à mettre l'élève en condition physique d'avancer sur le chemin. Il ne peut cependant avan-

cer que s'il a obtenu, par la prière, que la lampe éclaire à ses pieds. L'histoire de Saul de Tarse, dans les Actes des Apôtres, chapitre 9, atteste de cet enseignement ésotérique. Le processus entier du *Chemin de Damas* y est décrit. La connaissance directe est révélée quand il implore : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? ». Voit-il alors effectivement ? Non, il doit d'abord entrer en relation avec l'Ecole des Mystères, représentée ici par la ville de Damas, la communauté des enfants de Dieu, dont l'instructeur est Ananias. Quand Saul arrive à Damas, l'instructeur vient à lui, et lui accorde le « benedictio », la liaison pleine de grâce, comme le Seigneur l'en a prié.

#### SAUL RECOUVRE LA VUE

La prière et l'humilité devant Dieu, ainsi que la liaison avec l'Ecole spirituelle par le « benedictio » de l'instructeur, font paraître la lumière aux yeux du candidat sur le chemin. *« Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles et il recouvra la vue. »* Saul voit son chemin. D'abord aveugle et suppliant de recevoir la Lumière, il doit commencer par recevoir la bénédiction d'Ananias qui lui impose les mains en disant : *« Saul, mon frère, le Seigneur Jésus m'a envoyé. »* Celui qui implore la Lumière reçoit la possibilité d'en être touché grâce au « benedictio » de l'Ecole des Mystères. C'est pourquoi Dieu dit à Ananias : *« Va vers Saul de Tarse car, tu vois, il prie. »* Mais il ne suffit pas de prier pour être éclairé. Il faut aussi entrer dans l'Ecole spirituelle afin de se relier à la Force christique en

*Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. IL tomba à terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes (...) Tremblant et saisi d'effroi, il dit : Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire (...) Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui dit dans une vision : Ananias ! Il répondit : Me voici, Seigneur ! Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, va dans la rue qu'on appelle Droite, et cherche, dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse ; car il prie, et il a vu en vision un homme du nom d'Ananias, qui entrait et qui lui imposait les mains afin qu'il recouvrât la vue (...) Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël ; et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom. Ananias sortit ; et, lorsqu'il fut arrivé dans la maison, il imposa les mains à Saul, en disant : Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit. Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Il se leva, et fut baptisé ; et, après qu'il eut pris de la nourriture, les forces lui revinrent (...) Et aussitôt, il prêcha dans les synagogues que Jésus est le fils de Dieu (...) Au bout d'un certain temps, les Juifs se concertèrent pour le tuer...*

Actes des Apôtres, 9, 2-10

une obéissance volontairement et librement consentie.

La prière et l'adhésion à l'Ecole des Mystères ouvrent momentanément les yeux, c'est à dire, éclairent l'obscur chemin de la longueur d'une main. Ce n'est pas encore *voir dans la Lumière*, comme notre rite le mentionne : *« Avant que les yeux n'apprennent à verser des larmes, ils ne peuvent voir. »* Cette « vision » perçoit la Lumière du lointain Royaume. Une lueur fugitive, de la longueur d'une

main, éclaire seulement pour Saul le ténébreux chemin de sa vie au service de Jésus. La vision donnée par la révélation individuelle est encore insuffisante. Il faut s'engager sur la partie éclairée du chemin et se préparer à le suivre. « *Et au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles et il recouvra la vue. Il se leva et fut baptisé.* » Il ne reçoit pas d'aspersion. Il reçoit une mission. Il reçoit l'ordre de l'Esprit Saint de s'engager sur la portion éclairée de son chemin. La démarche effectuée, il découvre qu'il a fait un pas vers Jésus Christ, et se trouve à la porte du nouveau champ de Vie. Ce baptême de l'Esprit Saint provoque comme une poussée hydraulique qui oblige à faire le pas nécessaire. Le baptême donne l'impulsion pour aller de l'avant, mais pour ne pas défaillir dans l'air raréfié de ce sentier d'altitude, le besoin d'une nouvelle nourriture se fait sentir. Ainsi, il est écrit : « *Après qu'il eut pris de la nourriture, les forces lui revinrent.* »

Alors, Saul reçoit la connaissance transmise par Ananias ; il reçoit l'Enseignement. Maintenant toutes les conditions sont remplies pour pouvoir faire le chemin. Et Saul se met en marche : « *Il prêcha, dans la synagogue, que Jésus est le Fils de Dieu.* » Cela ne signifie pas que Saul prend la parole, mais qu'il vit la vie du Christ, c'est-à-dire qu'il parcourt concrètement le Chemin. Les Actes des Apôtres décrivent les différentes phases de progression sur le chemin :

1. Saul implore que la lampe s'allume à ses pieds.

2. Le Seigneur envoie à sa rencontre l'Ecole spirituelle en la personne d'Ananias qui lui confère le « benedictio » et lui donne la vue, en réponse à sa prière.

3. Après avoir appris à « voir », il est baptisé ; il reçoit de l'Esprit Saint l'ordre de suivre le Chemin qui lui est révélé par l'illumination.

4. Il prend de la nourriture ; c'est-à-dire qu'il reçoit la nourriture spirituelle impersonnelle en étant instruit de l'Enseignement.

5. Avec ce qu'il faut, à chaque fois, de Lumière, de pression, de nourriture, il avance pas à pas. Il se met à prêcher l'Evangile, c'est-à-dire qu'il témoigne du chemin qui mène à la libération en Jésus-Christ. Il témoigne de Jésus par sa vie.

6. En marchant ainsi, il gravit la montagne, et c'est dans cette sixième phase que le monde veut sa mort.

Comme Saul, nous périssons, nous aussi, quand nous comprenons ces choses. Nous devons prier pour savoir où Dieu veut que nous servions, en dépit de notre profession, de notre famille et de tous nos liens terrestres qui sont autant d'entraves. L'Ecole spirituelle envoie à notre rencontre un légat du Seigneur, grâce à qui, en réponse à notre prière, la vue nous est rendue. Après quoi nous sommes baptisés, et recevons la nourriture qui nous rend *corporellement* aptes à gravir la montagne. Cheminant ainsi, une lampe à nos pieds, sans cesser de prier, nous nous mettons à « prêcher le Christ ».

## LETTRE À MA FILLE

*Il y a quelque temps, ma fille m'a demandé : « Papa, je n'y comprends rien. D'un côté, on dit que nous sommes autonomes, responsables de ce que nous voyons, entendons et faisons ; mais, de l'autre, on cite la parole : "Que Ta volonté soit faite, et non la mienne." C'est contradictoire. Comment cela se fait-il ? »*

La réponse ne m'est pas venue aussitôt. Je comprends ce que tu veux dire par contradiction, mais, en même temps, je sens que ces deux idées concordent, sans pouvoir l'expliquer d'emblée.

Répondre est complexe car on a beaucoup dit et écrit sur la volonté. Il n'en ressort qu'une grande confusion. Quand on examine tout ce qui a trait à cette question, une chose frappe : il n'y est décrit que l'action de la volonté et les résultats de l'action. Mais nulle part il n'est question de la volonté en elle-même. C'est très intéressant et très concret, mais cela ne donne pas la clé du problème que tu soulèves : la contradiction entre l'autonomie personnelle et l'abandon de la volonté. En outre, la distinction entre désir et volonté n'est presque jamais faite, rendant la confusion encore plus grande, alors que c'est là le point essentiel.

Dans le langage courant, « vouloir » est synonyme de « souhaiter ». Par exemple, on demande à quelqu'un : « Que voulez-vous pour votre anniversaire ? » En ré-

ponse, nous n'attendons aucun débordement d'activité mais l'émission d'un vœu, d'un désir. L'amalgame du désir et de la volonté existe depuis très longtemps. Le grand philosophe néerlandais du XVII<sup>ème</sup> siècle, Spinoza, l'a mis en évidence. Ce qu'en général nous nommons « volonté » correspond, en réalité, au « désir personnel ». Pour lui, il n'existe pas de volonté indépendante. La « volonté » est un mot abstrait qui recouvre un ensemble de démarches et d'actions directement issues de l'instinct de conservation. De la même manière, l'intellect, pour lui, n'est qu'un ensemble d'idées.

Mais, j'y suis ! Pour sortir de la confusion entre désir et volonté, commençons par le commencement : la création de la nature fondamentale, comme l'appelle Jan van Rijckenborgh dans ses commentaires des douze livres du *Corpus Hermeticum* d'Hermès Trismégiste \*. Au verset 5 du Douzième Livre, *La clef d'Hermès Trismégiste*, il est dit :

*« Sa Volonté est la Force active divine et son Principe est le Désir de donner l'existence à toutes choses. »* Ce même passage est traduit par R. van den Broek et G. Quispel :

*« Son action est Sa Volonté, et Son essence est la volonté que tout soit. »* Cette dernière traduction passe aussi sous silence la différence fondamentale entre volonté et désir.

Beaucoup de gens, surtout parmi les actifs, ne sentent pas la différence entre vouloir et désirer ; ils ne s'arrêtent jamais. Ce qu'ils désirent, ils l'exécutent immé-

diatement. Les rêveurs, au contraire, font quelque peu la distinction. Ils réfléchissent aux projets que font naître leurs désirs, mais ils manquent souvent de l'impulsion nécessaire à leur exécution directe.

Volonté et désir sont en rapport avec l'espace et le temps. On pourrait dire que la volonté est liée à l'espace, et le désir au temps. La volonté engendre un acte concret, une réalité tangible; le désir nous projette dans l'avenir. Comme l'espace et le temps sont étroitement imbriqués, la volonté et le désir le sont aussi. Nous sentons que nous avons des limites intérieures. Il est question d'espace, d'espace intérieur. Que cet espace soit relié à notre volonté, nous le remarquons bien quand quelqu'un dépasse les bornes. Nous ne réagissons pas en protestant doucement: «*Oh non, je n'aimerais pas que vous fassiez cela!*» Nous nous écrions bien haut: «*Je ne veux pas!*» Pas question, ici, d'un projet dans l'avenir, mais d'un fait présent sur le moment, dans l'espace.

Deux jours après. Je me suis levé tôt ce matin, j'ai relu et continué ma lettre en réponse à ta question. Il est très important de faire la distinction entre volonté et désir. C'est la clef.

Une personnes très fatiguée, par exemple, fait bien la différence entre ces deux notions. Son espace intérieur est vidé: «*J'ai perdu toute force de volonté. J'ai bien un désir, un désir profond. Je le sens, mais il ne m'évoque aucune image. Il n'y*

*a pas de place en moi pour cette image. Autrement dit: le désir ne peut se faire connaître nettement, ni sans retard; je ne peux pas réagir de façon adéquate à ce qui m'arrive.*»

Nos désirs, nos convoitises commandent notre volonté. Les désirs projettent en nous des images, images qui s'accordent à notre conscience et soulèvent des émotions. La pensée leur donne une direction. Elle cherche le moyen de les réaliser et les fixe dans le champ de respiration en leur accordant une attention continue. Les images sont ainsi chargées de force. Elles acquièrent une charge émotionnelle sans cesse grandissante, qui fait naître la volonté de les manifester et de les projeter dans l'espace physique extérieur.

Les désirs commandent donc la volonté par l'intermédiaire des pensées (inférieures). La volonté est une force mentale concentrée. Si nous entretenons nos désirs et les nourrissons de force mentale, ils grandissent. Si nous les délaissions et ne leur accordons pas d'attention, ils restent neutres et disparaissent à l'arrière-plan.

Qui s'examine, reconnaît en lui différentes sortes de désirs. Certains proviennent de l'égoïsme et de l'instinct de conservation, visant à affirmer notre propre manifestation, ou à nous divertir parfois aux dépens des autres. D'autres se rapportent à notre bien, ou à celui de nos semblables. Nous voulons améliorer le monde, en faire un paradis où régneraient le bonheur, l'égalité, l'amour et la liberté pour tous.



Cette gamme de désirs provient de la nature que nous connaissons, où tout est changeant et où tout tend à se maintenir, cherchant son but intrinsèque. Nous appartenons à cette nature, tout comme nos pensées et notre volonté, laquelle peut s'engager librement dans la réalisation de ces différents désirs.

Mais un autre désir nous habite, étranger à notre nature. Il prend sa source dans la nature divine, qui, elle, ne connaît pas de limites, ni de formes, ni de changements. Elle ne peut donc pas projeter d'images perceptibles à l'intérieur de nous. Nous éprouvons ce désir sans pouvoir lui donner de nom. Parfois, c'est comme une aspiration indéfinissable, et

parfois comme un savoir mystérieux et fugitif. La plupart du temps, c'est une inquiétude générale, le sentiment qu'« il va bien finir par arriver quelque chose ». Il n'y a pas d'image qui incite notre volonté à l'action. Il s'agit d'une forme extrême de viduité.

La seule chose à faire, avec notre volonté, est de nous tourner vers ce désir et de lui faire une place. Nous devons « vouloir » ce désir. Il s'agit d'un libre choix, et, là, nous sommes autonomes. Rien ne nous y contraint, il n'a rien d'obligatoire. La volonté, éveillée par ce désir obscur, exige de nous une constante vigilance, un continu effort pour renoncer à tout autre désir personnel.

L'écrivain (lavis,  
Rembrandt, vers  
1635, Weimar).

Si nous réussissons, nous serons en mesure d'ensevelir dans le silence désirs et convoitises ordinaires. Dans notre espace intérieur, exempt de toute charge émotionnelle, il sera alors possible de dire : « *Que Ta volonté soit faite, et non la mienne* ». C'est la première phase. La deuxième est la croissance d'une *volonté nouvelle*.

Voilà la réponse à ta question : à l'intérieur de certaines limites, tu as la liberté de choisir : le choix d'orienter tes pensées, donc ta conscience, sur quelque chose de « tout autre », un désir complètement étranger mais si profondément gravé dans ton cœur qu'il t'en donne la possibilité. Alors une nouvelle volonté se fait jour, agissant en concordance avec les principes de la nature divine originelle. Elle seule peut nous faire dire : « *Que Ta volonté soit faite, et non la mienne*. »

Il n'y a donc pas contradiction. L'autonomie de la « libre » volonté permet de choisir et de faire place à une nouvelle volonté.

\*Jan van Rijckenborgh, *La Gnose Originelle Égyptienne, tome 3*, Edition du Septénaire, rue Tourtelle Frères, 54116 Tantonville, France.

# LA FORCE DE L'ÉQUILIBRE

*Le mot « débonnaire » évoque une sorte d'affabilité bonasse. Il signifie, en réalité, la force de l'équilibre intérieur qui s'instaure quand on devient conscient de l'essence même de la vie et de la place que l'on occupe dans l'univers.*

Être débonnaire, c'est ressentir continuellement la « non-séparation », ainsi que la « non-lutte ». La « non-lutte » est une force plus puissante que la violence. Cette force provient de l'unité de la Vie universelle, l'unité de l'univers, où disparaissent tous jugements, condamnations, critiques.

Être débonnaire est un commandement christique, une disposition : aimer ses ennemis. Jésus, dans le Sermon sur la Montagne, pose cette exigence à ses disciples.

Ce commandement fait partie de toutes les traditions. Il s'adresse à celui qui veut apprendre à se comporter selon l'Unité parfaite et totale. Qui a jamais mis en pratique une telle règle de vie ? On trouve qu'être débonnaire et aimer ses ennemis, c'est bon pour les moines et certainement pas pour qui vit dans la société.

Rivalité, ambition, jalousie, irritation caractérisent les relations humaines. D'où cela vient-il ? Les causes en sont les principes fondamentaux de l'existence humaine : lutter pour sa survie, se battre, et s'imposer. Dans ces conditions, l'exigence du Sermon sur la Montagne, se montrer débonnaire, est absolument impossible pour la nature humaine.

*« Le courage naturel », dit Jan van Rijenborgh, « implique toujours une action forcée et résulte du jeu des passions instinctives. On ressemble à un voleur. On blesse, on déchire, on détruit. »*

C'est la même chose sur le plan de l'amour. Si l'on dit, par exemple, « Je t'aime », cela signifie souvent : « Tu dois m'aimer. » « Aimer » est une émotion qui demande quelque chose en retour de ce qu'elle donne. Elle n'est pas désintéressée. Et si le besoin d'être aimé n'est pas satisfait, apparaissent agressivité, violence, haine. Ce que l'homme appelle « amour » n'est pas un sentiment pur, c'est un état affectif désordonné, orienté sur soi-même, et qui, selon toute probabilité, ne tarde pas à se changer en son contraire, la haine. « Être débonnaire » n'est pas le fruit de cette sorte d'amour.

Nous vivons dans un trouble émotionnel incessant. La conscience ressemble à la flamme vacillante d'une bougie exposée aux courants d'air d'une atmosphère agitée, et ne pouvant qu'à peine éclairer l'environnement. On le doit au fait que les êtres humains se considèrent comme des entités isolées, des individus séparés les uns des autres et restent tournés vers eux-mêmes. Ils ne sont pas conscients qu'ils ont une tout autre dimension. Ils s'identifient à des parties d'eux-mêmes, à leur corps, leurs pulsions, leurs instincts, comme à l'intellect et à l'occultisme. Ils en sont obsédés. Obnubilés par le pouvoir, par l'argent, le prestige, telle ou telle idéologie, ils sont en constant déséquilibre parce que leur conscience fragmentée li-



mite, juge et condamne. Or la débou-  
nairé ne résulte que de l'équilibre intérieur.

COMME UNE LUMIÈRE IMMUABLE DANS LE  
TEMPS

L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix  
d'Or apprend à ses élèves que la mansu-  
étude naît de l'équilibre de l'Esprit, d'une  
volonté renouvelée. D'abord, le disciple  
se rend sur la montagne pour entendre le  
Sermon sur la Montagne (Matthieu,  
chap.5). L'élévation de la fréquence vibra-  
toire induite permet de cheminer avec un  
courage tranquille et constant vers le but  
lumineux.

Ce faisant, l'être se sent introduit dans  
une nouvelle vie, comme dans une nou-  
velle résonance, il commence à bien  
comprendre les simples exigences du Ser-  
mon sur la Montagne. Il ne juge ni ne cri-  
tique plus, il pardonne toutes les fautes et  
aime ses ennemis. Ainsi, il n'a plus d'en-  
nemi. Etre débounaire c'est avoir un cou-

rage absolu, qui ne force plus rien. Le dé-  
bounaire n'a aucune tendance à user de  
violence, il n'est ni tendu, ni rancunier,  
ni agressif. Car la violence a ses racines  
dans la conscience bornée de la personna-  
lité. Celle-ci doit défendre ce qu'elle pos-  
sède. Mais ce n'est plus ce genre de cons-  
cience qui habite le débounaire. Une nou-  
velle conception a surgi en lui, que Lao  
Tseu exprime ainsi :

*« Ce qu'il y a de plus faible en nous  
est ce qui résiste le plus,  
et assume le grand œuvre –  
défricher la jachère,  
surmonter, par l'autodiscipline,  
ce qu'éveille le désir.  
Qui se vainc lui-même échappe à toute  
loi. »*

A ce propos, Jan van Rijckenborgh dé-  
clare : *« Le débounaire se tient comme une  
lumière qui, au nom de l'éternité, brille  
dans le temps ; et la consolation christique*

*est le combustible qui afflue avec une constante régularité.»*

#### DISPARITION DE LA VIOLENCE

Quelle force habite le débonnaire ? Comment arrive-t-il à aimer ses ennemis ? Questions importantes, car s'il n'a pas d'ennemis, c'est qu'il possède la clé de la paix, autrement dit, la solution des problèmes de l'humanité. Qui n'aspire pas à la paix ? Il faut dépasser les limitations du moi, et pour cela, le miracle de la naissance de la Lumière doit avoir lieu. Au-dessus et en dehors de la conscience ordinaire, il y a l'omniscience, qui pénètre et emplit toute la création. L'homme parvenant à cette Universalité a le cœur qui s'ouvre.

L'on perçoit d'abord l'être intime, et non pas l'image qu'on s'en était faite. Cela ressemble à une maison en ruine, bâtie sur des valeurs factices. Apparaît, alors, l'inconstance des sentiments, le moulin des pensées, les énergies qui provoquent tensions et blocages, contractent et durcissent le cœur au point d'en faire « une pauvre étable ». L'omniscience, qui englobe tout, éclaire le tableau et nous donne la lucidité de notre état. A mesure que l'on se confie à la Lumière, tout ce qui est endurci, amer, malformé, usé est changé, modifié ; non pas repoussé mais transmué. Car, dans l'espace intérieur, il n'y pas de décharge où jeter en tas tous ces « moi » insinués dans la personnalité. Les énergies inférieures sont transmues comme un morceau de fer rouillé rougi à blanc par le feu, puis refroidi par la trempe. Qui prend connaissance des exigences du

Sermon sur la Montagne, ne se détourne pas, incrédule et déçu, mais s'imprègne de ces valeurs intérieures, comprend qu'être débonnaire ne peut venir que de l'Esprit, de la vibration christique agissant au plus profond de son être.

#### LA COHÉSION DE TOUTES CHOSES

L'amour est unité sans séparation. L'amour n'est pas théorique ; ce n'est pas une qualité mais une plénitude, la réalité de l'Esprit, dont naît le débonnaire ; l'exercice silencieux et impassible de la conscience, insensible à la sympathie comme à l'antipathie, pleine de mansuétude, qui voit et entend la cohésion de toutes les choses et de tous les êtres entre eux. L'amour n'est pas un élargissement des sentiments, mais une réalité, une activité d'un autre ordre, l'Ordre de l'Esprit : il est force et pureté, beauté et vérité. Il se tient loin de la sentimentalité, laquelle est une activité anormale du cœur, causée par la flamme vacillante d'un état de conscience imparfait. L'idée centrale de l'Ordre de l'Esprit, la flamme de la Rose, doit avoir trouvé son chemin dans le cœur, afin que celui-ci soit rétabli dans sa véritable fonction.

L'amour naît de l'absence d'égoïsme ; c'est une relation qui ne projette rien dans l'avenir. Il est l'expression de la compréhension des rapports quotidiens. Comme l'intelligence, il n'est pas une possession : personne ne peut en acquérir la propriété. L'amour est une force de plénitude qui fait croître et s'accomplir toute chose. C'est pourquoi cette force « hérite de la terre » ; elle transforme la terre et la para-



chève. Qui en vit, n'est plus soumis à aucune influence.

LA MANSUÉTUDE N'EST PAS DE LA  
FAIBLESSE

Le débonnaire ne veut convaincre personne. Il est donc plus fort que n'importe qui. La disposition de son âme en fait, au plein sens du terme, une autorité, un être autonome qui vit de la force universelle fondamentale. A ce niveau de conscience, sa fréquentation peut représenter un bienfait pour certains. Mais pas pour d'autres. La mansuétude n'est pas de la faiblesse, mais l'une des belles qualités originelles de l'esprit humain. C'est une force grandiose, qui peut aussi déchaîner des oppositions. Certains « ego », confrontés au débonnaire, ressentiront de l'inquiétude et tenteront de miner cette force. Le débonnaire possède une force capable de déclencher des tempêtes où s'anéantira l'ancienne violence. Mais, après la tempête, la sérénité de l'éternité se fait sentir : tel est l'héritage de tout un chacun.

Le faible, en ce monde, a la capacité de dominer le fort ; le fluide peut vaincre ce qui est dur. Rien au monde n'est plus flasque et malléable que l'eau, et pourtant elle n'a pas son pareil pour attaquer ce qui

est solide et résistant. Pour comprendre cette sagesse donnée au monde entier, il faut cependant suivre le chemin, pénétrer le sens du Sermon sur la Montagne, et le mettre en pratique. Ainsi dit le sage :

*Qui prend sur lui  
tous les blâmes d'un pays,  
s'en rend maître.*

*Qui assume toutes les calamités,  
devient le roi du monde.*

*Ces paroles sont vraies,  
bien qu'apparemment contradictoires.*



# L'ESPOIR

*Qu'est-ce qui nous incite à persévérer ?  
Qu'est-ce qui nous fait tenir debout en  
toutes circonstances, déstabilisantes ou  
même douloureuses, provenant de ce  
que nous appelons la société moderne ?  
Un philosophe contemporain répond à  
la question en évoquant le « principe  
de l'espoir ».*

En fait, ce principe intègre différents points de vue : l'un espère éliminer ce qui le gêne, tandis qu'un autre espère acquérir ce qui lui manque. Tous deux, en tout cas, attendent de la vie de recevoir ce qu'ils projettent. D'autres, s'estimant trop attachés à ce qu'ils possèdent, désirent s'en dégager afin de vivre plus librement. Il y a une constante : l'homme n'est jamais content de son sort. Il veut toujours changer quelque chose, que ce soit sur un plan concret ou un plan abstrait. Il veut que sa vie soit conforme à l'image qu'il en a. Il y a toujours devant lui cet espoir vers lequel il tend.

Qu'espérons-nous ? Pourquoi nous posons-nous rarement la question ? Pourquoi les réponses restent-elles superficielles ? Pourquoi regardons-nous vers l'avenir ? Pourquoi ne savons-nous pas exactement ce qui nous préoccupe et nous inquiète ? Pourquoi espérons-nous ?

## UN PRINCIPE DE VIE

Il est impossible de vivre sans espoir. Il nous donne du courage, c'est notre stimu-

lant. Quand on n'a plus d'espoir, on abandonne, on devient un « loser », on tombe dans la dépression pour finir par mourir ou se suicider. Le principe de l'espoir est un principe de vie. L'espoir fait vivre.

La question ne porte pas sur les causes ni les circonstances extérieures de la vie, mais sur la vie elle-même, sur notre état humain, sur ce qui fait que nous sommes des hommes. Sans en avoir toujours conscience, il n'en est pas moins vrai que le grand but de la vie est d'apprendre ce que signifie être homme.

En même temps, nous reconnaissons au fond de nous-mêmes que nous ne sommes pas encore véritablement des hommes. Nous éduquons nos enfants de façon à ce qu'ils acquièrent des connaissances leur permettant de jouer un rôle dans la société, de jouir d'une certaine considération, à tout le moins d'arriver à survivre. Mais derrière ce but réaliste se cache un but plus élevé : l'espoir qu'ils deviennent un jour des hommes véritables. A cet espoir est associée inconsciemment l'image idéalisée d'un homme bien éduqué, d'une vaste culture et aux grandes qualités d'âme. L'archétype nous en est fourni par le courant humanitariste qui a fait son lit dans les mouvements pour la paix, les collectes pour les victimes de catastrophes naturelles, l'aide directe, humanitaire et médicale, en temps de guerre. Derrière cet idéal exigeant de soulager, avant toute chose, la détresse des autres, se profile l'image subconsciente de l'Homme véritable.

Notre espoir, dans la civilisation occi-



Le Verseau, bas relief, Abbaye Brauweiler, Cologne, XIe s.).

dentale portée au pinacle, est totalement investi dans les développements technologiques. Au début du siècle dernier, l'espoir reposait sur la réduction du temps de travail, la libération du joug de devoir trimer pour survivre.

Puis, la technologie progressant apporte une maîtrise toujours accrue de la nature et des voies de communication. Aujourd'hui, nous disposons de toutes les informations possibles grâce à l'informatique et à internet, ce qui nous donne

l'illusion d'approcher de l'omniscience et de l'omniprésence.

Derrière cette visée fanatique, existe l'image d'un Homme d'une grandeur incommensurable. Derrière l'espoir se cache toujours un objectif inconnu. Nous percevons et désirons accéder à la grandeur de cet objectif (le bonheur, la délivrance de la peur), mais il se laisse difficilement atteindre dans sa réalité. Cette destination ultime et ineffable, résonne pourtant en tout ce que nous désirons, pensons, voulons et faisons.

La finalité n'étant pas manifeste, il est logique que l'aspiration ne soit pas consciente. Nous, humains, projetons cet objectif à l'extérieur, dans un état des choses impropre à y répondre. Ce qui explique toutes les déceptions rencontrées au cours

de nos tâtonnements actuels, tous les échecs auxquels aboutissent nos tentatives de faire le bien, et de parvenir au bonheur. Nous apprenons le prix exorbitant du progrès. Mais nous n'abandonnons pas pour autant. Notre espoir de progrès est indestructible. Nous restons convaincus que nous sommes sur une spirale ascendante, et que la science finira par découvrir les solutions aux problèmes que pose notre développement.

L'humanité ne cesse d'explorer son

univers, de repousser les limites de la science et de la connaissance. Nombreux sont ceux qui se rendent compte des problèmes créés, mais ils préfèrent les considérer comme autant de défis à relever. C'est l'essence de la croissance.

Que se passe-t-il en réalité? Pourquoi tant de gens, surtout des jeunes, se dérobent-ils à la servitude imposée à la civilisation occidentale par le rythme effréné du développement technologique? Pourquoi se détournent-ils de ce développement et des idéaux qui le fondent? C'est peut-être qu'ils pressentent la véritable nature du « principe de l'espoir ». Ils n'y renoncent pas, mais leur ardente soif de vivre entre en contradiction avec les événements dont ils sont les témoins. Ils veulent donner forme à leurs idéaux, à leur façon, dans leur univers.

#### L'ESPOIR, PRINCIPE ÉCONOMIQUE

On part toujours du principe que l'économie doit croître. Une interruption de la croissance prend le sens d'une régression. Dans les années soixante, soixante-dix, les voix qui se sont élevées contre ce principe ont été totalement étouffées. Une entreprise, un secteur industriel qui ne se développe pas est considéré comme malade; la croissance doit même augmenter d'année en année, affirme-t-on, partant du préjugé tenace que la prospérité économique garantit le bien-être de l'homme. Voilà l'image qui a fini par supplanter celle de l'être humain originel, et domine presque totalement la société industrielle. On accepte quand même que la croissance ne soit pas li-

néaire, qu'elle comporte des hauts et des bas, tout en escomptant que la hauteur des pics l'emporte sur la profondeur des creux. Une dépression permet alors de se reposer après l'assaut d'un sommet.

Existe-t-il un meilleur exemple de la pérennité de l'espoir? Il y a bien des voix qui se lèvent pour rappeler que la vie se déroule toujours selon des cycles, petits et grands, mais elles faiblissent de plus en plus pour se perdre dans la marginalité de l'art et des sciences parallèles.

D'où vient cet espoir inaltérable quand tout dans le monde est éphémère et soumis à des cycles? Quelle est sa source? Il ne peut tirer son origine de ce monde périssable et changeant, pas plus que de la personnalité, tout aussi transitoire que la nature d'où elle provient. La source de cet espoir indestructible se trouve dans le dernier vestige de l'homme originel lequel, se détournant de son principe, quitta l'éternité pour le temps, l'im périssable pour le périssable. Tout ce qui est de l'ordre de l'éternel et de l'immuable, ne pouvant plus ne faire qu'un avec lui, fut concentré en un seul et unique atome originel. Du rayonnement de cet atome provient le désir indéfinissable de la grandeur originelle et de l'éternité. C'est ce désir qui provoque l'inquiétude et l'insatisfaction de l'homme dans sa vie quotidienne. Il le projette autour de lui dans les questions qui le concernent. Il veut des changements et aspire à un épanouissement personnel. Il veut des réformes ou éventuellement une révolution.

Nous n'arrivons pas à nous libérer de cette idée d'une croissance continue, même si notre entendement a toutes les

raisons de la réfuter. A la recherche de notre origine, nous explorons les courants spirituels et les religions. A la recherche de notre être intérieur, nous expérimentons des thérapies. Insatisfaits, nous cherchons, cherchons. Nous avons du mal à comprendre que quelque chose vit en nous et veut croître. Nous n'avons pas encore appris à faire la différence entre le périssable et l'impérissable, entre le temporel et l'éternel, entre la nature qui nous entoure et la nature divine originelle, entre notre propre personne et le microcosme paré de l'étincelle divine auquel nous sommes liés pour la courte durée de notre existence. Nous ne connaissons pas ou n'acceptons pas encore notre tâche en tant que personnalité mortelle. Nous faisons de la finalité du microcosme la nôtre propre. Nous traduisons le développement de l'Homme originel, à partir de l'étincelle d'esprit, par une évolution personnelle, et le rétablissement des facultés divines-humaines originelles, sombrées dans le développement de nos propres facultés humaines. Nous ne comprenons pas la véritable nature de notre ressouvenance et de notre espoir, lesquels pourtant nous maintiennent en mouvement. A cause de ce non-savoir, à chaque fois nous sommes confrontés à l'échec et à de nouvelles déceptions. Nous nous retirons, alors, dans notre petit univers, sur notre île déserte, où nous essayons de donner forme à notre désir et à notre espoir d'un avenir meilleur.

#### UN ESPOIR NOUVEAU

Peu à peu, nous commençons à comprendre que notre développement personnel n'est pas la fin dernière de notre existence, qu'il y a un but bien plus élevé : la renaissance de l'Homme originel. Nous apprenons que, en tant qu'enfants de notre terre, nous avons quelque chose à faire pour la réalisation de ce but

supérieur, et nous découvrons la nature de notre tâche. Nous découvrons que nous ne pouvons la mener à bien dans la solitude ; nous nous relions à un groupe de personnes ayant la même orientation, à une Ecole spirituelle. Nous apprenons à reconnaître la force issue de la Vie éternelle, et l'expérience nous enseigne que, sans elle, tous nos efforts, nos idées, notre espoir, sont vains. Cette compréhension, ce discernement entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas, provient de l'étincelle spirituelle, de l'atome originel, le principe de l'Homme originel.

Alors, commence une évolution en nous, entièrement séparée des conflits de l'âme terrestre, et préservée des fluctuations, de l'alternance de croissance et de régression, inhérente à notre monde. La première étape de cette évolution est un approfondissement de la connaissance de soi ; en même temps, la spéculation intellectuelle cède la place à la certitude de la foi véritable ; et c'est elle, la foi certaine, qui sert de pont entre soi-même et le but ultime de l'espoir : la renaissance de l'Homme originel. L'espoir qui nous aidait à lutter contre l'anxiété accoutumée, s'est transformé en une certitude inébranlable, en un espoir nouveau. Ce n'est plus cet espoir diffus né d'un désir incertain, mais un espoir qui nous oblige à un acte pur, sans préméditation, sans compensation, ni remède à nos ténèbres, un espoir qui prend sa source dans la Lumière divine.

# NOUVELLE CHANCE OU NOUVELLE ILLUSION?

*Lorsqu'on lit un conte de fées à un enfant, il y croit de tout son cœur. Non pas qu'il croie qu'un loup va le manger alors qu'il cueille des fleurs, ni qu'il existe des garçons hauts comme le pouce: il croit à l'essence du conte.*

L'enfant pose un regard confiant sur le monde et ne doute pas que ses désirs se réalisent. Et même si, à chaque fois, il se heurte à la dure réalité de la nature qui, à beaucoup d'égards, est en contradiction avec le bien, le vrai et le beau, il continue à y croire. L'enfant a une grande faculté d'oubli; il va au devant de la vie spontanément et, quand il tombe, il se relève et recommence l'expérience.

C'est exactement l'attitude que Jésus préconise à ses disciples: « Je vous le dis, en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point » (Luc 18, 17). C'est aussi ce que rappelle l'Ecole Spirituelle à ses élèves. L'homme ayant perdu sa spontanéité doit, en quelque sorte, reconquérir la foi, la foi naïve qu'on a abandonnée parce qu'on ne peut avoir confiance en tout ni en tout le monde. Elle n'en demeure pas moins au plus profond de notre cœur, mais sans cesse elle se fracasse contre les peurs et les ombres du passé. L'Ecole Spirituelle permet de retrouver le fondement véritable de la foi, qui appartient à un tout autre ordre de réalité.

## UNE NOUVELLE RÉALITÉ

La foi de l'élève est ce qui reste de son âme d'enfant. En fait, c'est un savoir, une conscience. Elle est prisonnière d'une épaisse carapace qui s'est constituée au fil des conflits intérieurs et extérieurs, des illusions brisées et des angoisses subséquentes. Mais la foi ne cesse de vibrer; on ne peut l'étouffer. L'âme vient toujours toucher la personnalité, et ce contact s'accompagne d'une incitation à s'élever, à chercher une vie supérieure. L'homme tente d'y répondre de différentes manières; en général, en portant ses efforts sur l'extérieur, et ce ne sont que nouvelles déceptions. L'amour parfait se révèle n'être qu'une illusion, l'innocence aussi, et, malgré toutes les bonnes intentions, on est en pleine méprise. Souvent, plus le moi fait d'efforts, pire c'est, jusqu'à ce que, fatigué, à tel point épuisé, il cesse toute tentative. Le désir, cependant, demeure. Alors l'âme fait entendre sa voix. Le moi gisant anéanti dans les cendres, le phénix commence à se dresser. Au début, la personnalité ne comprend pas ce qui se passe; la foi, la voix de l'âme, induit des expériences d'un nouveau type qui, à leur tour, affermissent la foi. La personnalité, non sans quelque hésitation, répondant aux inspirations de cette foi, se prépare à subir de profonds changements. Un comportement animé par la foi engendre une réalité nouvelle.

Pourquoi cette chance n'est-elle pas donnée en partage à tous ceux qui ont la foi? Pourquoi tant de croyants se heur-



tent-ils sans cesse aux mêmes problèmes, sans qu'il soit jamais question de changement fondamental? Pourquoi le fait de croire aux récits de la Bible et de la Bhagavad Gita ne change rien à l'affaire? A la longue, pourtant, cela travaille dans le bon sens, tout comme la bonne volonté. L'important, c'est la qualité de la foi. Il faut qu'elle devienne la force de l'âme, qu'elle soit pure. La personnalité ne doit pas interférer avec ses interprétations. Faute de quoi, tout désir se brisera contre les murs de la nature dialectique.

#### NOUVELLE CHANCE OU NOUVELLE ILLUSION ?

La pureté du désir caractérise encore l'enfant. Il regarde le monde avec émerveillement, ou bien avec consternation si son attente n'obtient pas satisfaction. A mesure qu'il grandit, la tendance s'inverse. L'homme s'attend au malheur, et

il est surpris et reconnaissant quand on le traite avec amour. On le voit aux réactions de méfiance que suscite, par exemple, une proposition bien intentionnée. Quand, dans une réunion, on parvient à un accord, il y a toujours quelqu'un pour soupçonner un piège. N'est-ce pas triste? C'est un coup fatal infligé à la foi, à la croyance en la divinité fondamentale de la vie, en l'Amour, en Dieu.

La foi véritable, cependant, ne se laisse pas tuer. Chaque fois que le moi se retire tant soit peu à l'arrière-plan, la foi reprend le dessus et crée une nouvelle possibilité. Il ne dépend que de la conscience que cela soit une nouvelle chance ou une nouvelle illusion. Si le stock des expériences n'est pas encore épuisé, on essuie un revers, parce que la chance qui s'est présentée se révèle être une illusion. Ainsi, arrivé à une certaine maturité, au travers des expériences, on commence à comprendre l'interaction de la vie et du

Tous s'agrippent à leurs illusions (Le Radeau de la Méduse, Géricault, 1819).

monde. On prend une nouvelle direction et on ne réagit plus de la même façon. Lorsqu'on répond par des actes justes, aussitôt se présente une nouvelle opportunité. La foi est un savoir intérieur, l'expression de l'*originel* en nous, conduisant à la connaissance de la Vie nouvelle.

#### CE QUI A ÉTÉ, SERA DE NOUVEAU

La foi grandit jusqu'à devenir une force rayonnante, une force qui peut déplacer les montagnes. La force émanant d'un groupe de personnes animées d'une foi profonde est si grande que l'humanité entière peut en ressentir les effets et se trouver incitée à suivre le processus de transformation. La Lumière de la Vie rayonnera au travers de chacun. Tel est le rêve et l'aspiration de tous, et c'est en même temps une ressouvenance, car « ce qui a été, sera de nouveau ». Un jour, l'humanité vivra dans la force de l'Âme originelle, animée d'une foi qui « déplace les

montagnes » (Luc, 17, 6). Comme l'explique Jan van Rijckenborgh, dans son livre *Il n'y a pas d'espace vide*\*: « *L'état de foi qu'envisage la Gnose ne s'adapte pas à votre état naturel. Il s'agit de l'attouchement de la Rose du cœur par le champ de force de la Gnose. Qui peut effectuer cette liaison ? Seul le chercheur qui, par désespoir ou par compréhension intuitive, a fait cesser les instincts naturels qui le poussaient. Celui qui a accompli cette liaison est « enflammé par l'Esprit de Dieu ». Il est revêtu d'une force qui, à tous égards, est diamétralement opposée à la poussée naturelle qui le faisait agir auparavant. Celui qui obéit à cette force, qui la suit, est un vrai "croyant", au sens gnostique. »*

Persée rapporte la tête de la Méduse à Athènes (Temple d'Apollon, Rome).

\* Jan van Rijckenborgh, *Il n'y a pas d'espace vide*, Editions du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116, Tantonville, France.



# L'ATTITUDE DE PRIÈRE — UNE MÉDITATION PERSONNELLE

*Des milliers de prières, à chaque instant, s'élèvent de la terre ; de la prière habituelle au début et à la fin du repas, des prières de l'aube et du soir, jusqu'aux prières de détresse, engendrées par la peur de ce que nous réserve la destinée.*

Les premières sont liées à des habitudes souvent transmises de génération en génération, et dictées par le respect naturel de « quelque chose de supérieur ». Ce genre de prières se font soit en privé, soit en public dans des lieux appropriés ou en plein air. Quant aux autres, elles sont l'expression de la détresse et de l'angoisse des hommes priant pour eux-mêmes, ou pour ceux qu'ils aiment.

Un homme dans la détresse s'adresse toujours à une puissance supérieure, même s'il n'est pas croyant. Il attend de l'aide de l'extérieur car il se sait impuissant à détourner le sort. Au-delà de toute éventuelle négation, il est sensible, et même capable de contacter au plus profond de lui-même, ce qui y est caché. Dans les moments de souffrance extrême, il ne pense plus de façon dite raisonnable ; des profondeurs, il s'accroche à la moindre planche de salut, comme si quelque chose d'un ordre supérieur, ou quelque'un, pouvait le tirer de sa situation critique. La prière la plus répandue, inspirée par la détresse est celle-ci : « Ô Dieu, aide-

moi à m'en sortir ». A l'arrière-plan, se trouve sans doute l'intention inconsciente : « ... pour que je puisse ensuite revenir à mes occupations. » Ce n'est aucune négligence préméditée, mais il en va souvent ainsi.

## PRIÈRE POUR LA RICHESSE ET LE POUVOIR

Il y a quatre principaux attachements qui président à l'entretien de la nature humaine : l'amour, la richesse, la puissance et la gloire. On peut être attaché à ce que l'on possède, désirer la richesse pour vivre sans souci, exercer sa volonté de puissance, être fasciné par la gloire. Pour obtenir satisfaction, on sollicite la faveur divine. C'est ainsi qu'on peut voir deux nations entrer en guerre après avoir fait bénir armes et soldats par la même église. De même, à l'occasion de certaines rencontres, on voit des sportifs faire une courte prière et un signe de croix, car ils pensent que leur victoire dépend de la volonté et de la grâce divine. Dans leurs petits rituels ils puisent de la force et du soutien.

On se demandera si c'est bien cela le sens de la prière. La façon de prier qui vient d'être décrite n'offre que l'image floue d'un lointain passé où l'homme vivait encore en harmonie avec le plan divin. Sa vie entière était une prière dont son comportement était l'interprète. En ce temps là, l'homme vivait dans une sphère dialectique pure, intacte, que l'on appelle



Vertu et plaisir lascif (Peter Vischer, 1515, Kupferstichkabinett, Berlin).

« le Jardin des Dieux ». Il ne put cependant y demeurer toujours parce qu'il infléchit les hautes énergies de son champ de vie originel à des fins moins élevées. Son champ de vie, maintenant, est une terre

dure comme la pierre, où il ne connaît plus l'harmonie, l'omniprésence ni l'intime bonheur.

La terre, bien qu'étant un champ de vie enclos et limité, est entourée et pénétrée



Femme en prière  
(fresque,  
catacombe, Rome  
IVe s.)

par la vie divine. L'homme n'est pas abandonné à son sort. Pour l'aider, le guider, le sauver, une étincelle de vie divine a été déposée en lui, laquelle en tout temps peut être ranimée. En l'occurrence, la prière est un moyen extraordinaire d'obtenir un grand résultat, à condition d'être exprimée avec justesse, ou mieux encore, d'être vécue, d'être une vibration d'élévation, une aspiration qui monte de l'être, purifiant au passage ses corps subtils. Et, du fait que la personnalité fasse trêve un instant, se mettant en retrait, il est possible d'être touché par le champ de Vie originelle. Le corps physique forme, avec les véhicules subtils, un instrument dont l'homme doit apprendre à se servir pour

atteindre à la vie véritable. Par un usage correct de cet instrument, et un comportement purifié, nous permettons l'émergence d'une vie constamment renouvelée.

#### PRIÈRE POUR L'HUMANITÉ

Le Christ a donné aux hommes une prière qui répond à toutes les nécessités de leur destin, et par laquelle le contact avec l'origine peut être rétabli. La phrase d'introduction « *Notre Père, qui est aux cieux* » opère la jonction de la conscience avec la source universelle, la force de vie du Père. L'étincelle dans le cœur qui provient de cette source, appelle l'homme, l'aide, le guide, le sauve. L'adjonction « *car c'est à Toi qu'appartiennent le Règne, la Puissance et la Gloire pour les siècles des siècles, Amen* », est la reconnaissance de ce qui est le but de toutes nos aspirations et de notre désir. Avec elle on prie pour la santé et la purification de nos véhicules. « *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien* » : nous prions pour recevoir la nourriture du corps physique et la lumière destinée à la croissance de l'homme-âme-esprit. « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* » : cette prière concerne le corps vital où sont inscrites toutes nos expériences, comme des annales où se trouvent aussi la somme de toutes les expériences vécues dans le microcosme. Elle sert à effacer les dettes karmiques.

« *Ne nous laisse pas succomber à la tentation* » : c'est la prière en relation avec le corps du désir. Le désir est une puissante incitation à l'action. Que désire

l'homme ? Quels choix fait-il ? « *Mais délivre-nous du mal* » : puisse notre pensée impie servir au but véritable, comprendre le sens de la vie.

Cette prière, si elle est dite correctement, et comprise, établit une liaison avec l'esprit du Christ. L'homme éclairé prie pour le salut de son être entier et celui de l'humanité. Sa prière s'élève de son cœur aimant, et non pas de l'égoïsme. Elle se dirige vers la force créatrice de l'univers. Il prie pour l'Amour qui englobe toute chose, pour la richesse de l'être au service de la vérité, dans la plénitude d'une possession intérieure ; pour la puissance qui efface l'ignorance ; pour la gloire, la GLOIRE DE DIEU dont témoignent ses actes et sa vie.

#### LA VRAIE VIE

La force et la qualité de la prière dépendent de l'état intérieur de son interprète, selon la conscience, l'âme et le corps. Elle l'introduit dans la vraie VIE. L'Appel ne vient pas vers lui de l'extérieur, il provient de la reddition totale au commandement divin : « *Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.* »

On se demande alors : « Est-ce qu'il existe des gens comme ça ? A quoi peuvent-ils bien ressembler ? Comment se les imaginer ? »

Ce sont des gens qui vont tranquillement leur chemin, passant presque inaperçus ; celui qui travaille avec la Lumière ne se fait pas remarquer ; il « *porte toujours la robe du pays dans lequel il se trouve* » selon l'expression de Christian Rose-Croix dans les Noces Alchimiques. Son

apparence n'offre rien d'extraordinaire. Par contre, son regard attentif et pénétrant peut déceler une situation difficile ; par une compréhension et une attitude justes, il pourra aider quelqu'un à retrouver une bonne orientation. Par son esprit positif, avec légèreté, voire avec humour, il contribuera à lever les obstacles pour qu'à nouveau le soleil brille et que l'air soit plus pur. C'est un bienfait pour son entourage. Il libère la force de Lumière en maintenant sa liaison avec l'intérieur, en maintenant son âme en parfaite orientation.

La prière ne consiste pas en un assemblage de mots sacrés, mais elle est le résultat d'une façon d'être complètement révolutionnaire quoique non-violente. Prier et travailler.

# LE SILENCE

*Fragments d'une Conférence donnée le 13 décembre 2003, à NOVEROSA*

*Les mots sont impuissants à exprimer la dimension du silence. Ils servent tout juste à définir succinctement cette merveilleuse puissance de la vie que l'on ressent dans le cœur. C'est à la portée de tous de connaître le silence car il est, il existe, originellement dans notre cœur. Nous pouvons faire l'expérience du silence-dans le-cœur même en pleine cohue, même au milieu du vacarme.*

Une mélodie, un son, ramènent au silence. Tout bruit provient du silence et retourne au silence. Mais est-ce que je connais le silence, nous demanderons-nous ? Est-ce que je vis du silence ? Reportons-nous à quelques textes, et poèmes, pour tenter de répondre. Dans le processus alchimique de transfiguration, selon la magistrale explication qu'en donne Jan van Rijckenborgh, le silence joue un rôle de premier ordre. *La Gnose chinoise* traite du wou-wei qui est la voie du non-agir et du non-attachement, telle que l'enseigne le sage chinois Lao-Tseu, il y a environ vingt cinq siècles, et qui consiste en l'abandon du monde des opposés. Attention à ne pas l'entendre de façon erronée : cela ne veut pas dire que l'on prenne ses distances par rapport à la vie ordinaire, ni que l'on néglige ses devoirs. Non, le non-agir, selon Lao-Tseu, signifie que l'on ne doit pas s'accrocher, avec le moi, aux valeurs et aux forces essentielles du Royaume immuable.

Car, celui qui veut s'emparer de ces choses dans leur jaillissement, s'en trouve

éjecté, tout pantelant. « *La chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume.* » L'homme veut posséder, c'est sa nature de vouloir, de désirer, mais il ne peut, en vertu de cette prédisposition, entrer en possession de la force divine. Chacune de ses tentatives, en ce sens, se solde par un échec, et une grande déception. Le non-agir est l'état qui précède le silence intérieur par l'entière reddition au principe spirituel dans le cœur.

## BANNI DE LA VIE QUOTIDIENNE

Pour vivre du silence il faut une ouverture, une attirance, un empressement à s'y soumettre. La vie quotidienne est pénétrée de bruits, de brouhaha, de jacasseries, de clameurs, ce qui rend souvent le silence d'une pratique difficile, tant à l'observer, à le goûter, qu'à s'y harmoniser. La société, assujettie à la technologie, a banni le silence. Le bruit peut rendre malades animaux et humains, les tuer même. Tout contribue, en l'homme et à l'extérieur de lui, à couvrir le silence, à le proscrire. Les hommes semblent fuir le silence. Dans les cultures occidentales, établies sur les principes de prospérité et de possession, la vie est saturée de bruits. Les gens silencieux sont débordés par les parleurs qui rendent souvent les moments de pause difficiles. Pour beaucoup, s'agiter, ou pérorer, sont une tentative pour fuir le silence intérieur. Le bruit rend insensible, nerveux, et peut causer de violentes tensions. Dans un tel état, on supporte difficilement le silence. Il pèse comme une menace. Cette sensation a donné lieu à di-



vers termes le caractérisant : impénétrable, glacial, abyssal, angoissant, de mauvais augure, de mort.

Pourquoi les gens ont-ils si peur du silence ? Serait-ce à cause de l'angoisse qui les gagne quand le silence les prend au dépourvu ? Dans le silence total, le moi ne reçoit plus de stimulation, il n'a plus de cadre de référence. La raison rejette le silence au royaume du néant, le traitant comme un objet dont on peut à volonté disposer ou se passer. Peut-être est-ce une des raisons pour laquelle tant d'êtres reçoivent si peu de lumière, ne pouvant admettre ni reconnaître de principe supérieur.

#### PLUTÔT FUIR LE SILENCE

Les préoccupations habituelles sont un obstacle au silence. Elles constituent un courant ininterrompu de pensées et d'évocations routinières, suscitées par la vie de notre corps astral. Le bruit d'ici s'ajoute au bruit de là. Le bruit extérieur est une projection du bruit dans notre tête. La tension ne cesse d'augmenter. L'homme aspire au silence, mais dès qu'il le trouve, il lui fait obstruction. Il ne se laisse pas facilement pénétrer par l'« essence » du silence.

Quelques auteurs ont donné de cela

des images explicites. Dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, le narrateur a rencontré le petit prince dans le désert. Le désert symbolise la stérilité de l'existence terrestre ; le petit prince, lui, représente la pureté d'un silence serein, un principe vivant d'une autre dimension. « *Comme le petit prince s'endormait, je le pris dans mes bras et me remis en route. J'étais ému. Il me semblait porter un trésor fragile. Il me semblait même qu'il n'y eût rien de plus fragile sur la terre. Je regardais à la lumière de la lune ce front pâle, ces yeux clos, ces mèches de cheveux qui tremblaient au vent, et je me disais : « ce que je vois là n'est qu'une écorce. Le plus important est invisible... » Comme ses lèvres entr'ouvertes ébauchaient un demi-sourire, je me dis encore : « Ce qui m'émeut si fort de ce petit prince endormi, c'est sa fidélité pour une fleur, c'est l'image d'une rose qui rayonne en lui comme la flamme d'une lampe, même quand il dort... » et je le devinais plus fragile encore.* »

... Le plus important est invisible... la vie est un état de conscience... Inspirés par une intime foi en la Rose, dans son désir continu d'entrer en activité dans notre cœur, beaucoup d'êtres prennent conscience que quelque chose manque à leur vie. Ils souffrent d'un désir inassouvi.

*« Tous les enseignements de Pythagore avaient force de loi pour ses disciples qui le considéraient comme un envoyé de Jupiter. Au sujet des manifestations de la divinité, ils se taisaient... ayant appris que le silence est aussi un langage. »*

Philostrate (170-249 après JC)  
« Apollonius de Tyane »

Il leur manque le calme, le silence. Ils cherchent quelque chose de nouveau qui remplisse leur vie, et les aide à trouver la paix intérieure. Ils rencontrent un grand choix de textes, de livres, d'enseignements, de méthodes et de groupes de travail. Qui peut dire combien de tentatives, et d'expériences de ce genre, un homme doit accumuler pour développer sa compréhension, avant de devenir conscient de la source de ce désir qui s'exprime par la voix silencieuse de l'Âme ?

#### LA SOURCE UNIQUE EST AU CŒUR DU CŒUR

Des milliers de gens, ayant besoin de silence, fréquentent des lieux de recueillement et de retraite. Il existe même un musée du silence, consacré au « silence » en tant qu'objet rare, et objet d'expérience. Les résultats sont parfois extraordinaires, mais c'est toujours le poste de contrôle du cerveau qui interdit l'accès au silence essentiel. Léo Hartong, dans son livre intitulé *Eveil à l'illusion du rêve ou de la réalité*, expose : « Quand nous regardons un objet dans l'espace, nous ne pensons pas que l'espace soit diminué du volume de l'objet. De même, le silence n'est pas restreint par le bruit. Le silence contient le bruit, comme l'espace contient l'objet. Tout bruit est enveloppé du silence. L'espace et le silence nous amènent à quelque chose de plus subtil : l'espace silencieux de la Conscience pure ! L'œil du cyclone, le cœur de la tempête sont immobiles comme l'essieu de la roue. Cela indique que le vide est un potentiel. Il est ce autour de quoi tourbillonne la tempête, et ce qui fait tourner la roue autour de son axe. (...) Ce vide central est un mystère insondable.

La notion de vide dépasse toute défini-



tion. Il est partout autour de nous et il est, en même temps, le véritable cœur de notre être. Le cœur représente communément le centre de l'émotion, et de l'intuition par opposition à l'intellect. Il est important de voir que le cœur, autant que la raison, se manifestent à partir de la seule et même source, la source unique de l'être qui est au cœur du cœur, comme un vide absolu échappant à toute tentative de l'intellect de le comprendre. Quand l'intellect essaie de se représenter cette pléinevacuité, il fait irruption dans un état de silence, qui est pour lui un mur infranchissable ; mais qui est pour la non-pensée un retour au cœur du cœur. »

Il est fait allusion à ce retour dans le premier livre des Rois, de la Bible : « *Et voici, l'Eternel passa. Et devant l'Eternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : l'Eternel n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu :*

*l'Eternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger.* » Dieu murmure dans le silence.

#### LE TRAVAIL DU CERVEAU SE FAIT DANS DEUX DIRECTIONS

L'essence de Dieu, la Vérité, est silence. Celui qui cherche la Vérité, en vérité et en amour, est silencieux. Le silence véritable est une dimension de l'Ame divine. Il ne peut être observé avec des sens émoussés et endurcis. Le calme intérieur et le silence sont l'indice d'un cœur purifié et d'une maturité de l'âme. Pour s'approcher de la dimension du silence, il faut avoir pris conscience du fonctionnement de sa propre pensée. Comment fonctionne le cerveau ? C'est un merveilleux instrument. Il a la faculté de recevoir des empreintes ; il est malléable et subtil. Mais on n'en utilise qu'une petite partie.

Au long des siècles, le travail du cerveau s'est fait dans deux directions : vers

Babruvahana combat le roi des Nagas (Mahabharata, XIVe s., Inde du sud).

l'intérieur, vers ce qui est connu, et vers l'extérieur, ce qui n'est pas encore connu. La pensée est toujours en activité. Elle dirige notre vie, nos comportements, détermine nos critères. Tout ce que nos sens perçoivent, est sous l'influence de nos origines, des contextes raciaux et religieux, de l'héritage national, de nos expériences, de l'attitude de nos parents devant la vie, de l'éducation, de la formation, des épreuves. Sans oublier ce qui s'est accumulé dans le microcosme, tout au long de ses incarnations.

Qui observe son activité mentale avec sang-froid, et objectivité, devra constater que sa pensée n'est pas créative mais qu'elle suit des schémas tout faits, alimentés par des impulsions astrales. N'est-il pas reconnu que les images mentales ne sont rien d'autre que des ombres d'êtres et de formes astrales.

L'activité cérébrale, donc, s'exerce vers l'intérieur et vers l'extérieur. Vers l'extérieur, c'est-à-dire, vers ce qui est à connaître, les expériences, tout ce qui a une forme, des couleurs, des sons. Cela concerne la civilisation, la société, la science, la technique, la littérature, la philosophie, la théologie et un vaste panorama de concepts et d'idées qui sont comme *les ombres d'êtres et d'images du monde astral*.

Les hommes de maintenant pensent que « la vie » correspond à l'ensemble de leurs comportements, inspirés par ces schémas de pensée. On a coutume de dire que la vie est mouvement, action, à l'extérieur avec tout le domaine du connaissable, et à l'intérieur avec le domaine de l'invisible, l'astral, l'éthérique, l'occulte, ce qui pour beaucoup est encore inconnu et pourrait bien contenir de nombreux enseignements. Ces deux mouvements, cependant, ne

procèdent que de l'égoïsme, de l'avidité, du désir de posséder, de s'approprier quelque chose. Tant que le mouvement, l'action, ne sont issus que de la conscience-moi (de l'égo, du corps, des sens, du mental) il n'est aucunement question de silence. Le mouvement naît d'une motivation égoïste. Notre époque est fort mouvementée parce que des millions de moi se dressent les uns contre les autres pour défendre leurs intérêts sociaux, économiques, politiques, religieux et surtout personnels. La pensée égoïste tisse un voile d'illusions et l'homme s'identifie à ces illusions.

Dès qu'il en a l'occasion, le moi se met en mouvement, il s'impose, il réagit, il transforme, il invente, il parle, il écoute, il regarde, il veut établir un contact avec n'importe quoi pour se donner l'illusion qu'il vit.

#### IMITATION DU SILENCE PAR L'ISOLEMENT

On admet communément que la vie soit semblable au mouvement de l'énergie générée par le moi. C'est une erreur dangereuse. Aussi longtemps que l'âme reste prisonnière de cette erreur, on ne saurait parler de silence. Comme il a été dit plus haut : tout mouvement, toute action et réaction de la pensée issue du moi, toute identification à elle doivent disparaître pour connaître le silence. Et cela, bien entendu, sans contrainte mais spontanément, en comprenant que la pensée est devenue l'adversaire de la vie véritable.

Le domaine du silence s'étend hors de la portée de l'intellect. Mais l'on peut aussi faire une imitation du silence en se tenant dans l'isolement, au milieu de landes désertes, sans pour autant que

le problème soit résolu. On a beau fermer les yeux et se taire, le moi est plein du désir de percevoir quelque chose du monde invisible. Le moi semble calme et détendu. En réalité, il est en pleine expectative, tourné vers lui-même et en liaison directe avec tout le passé qui le constitue. Ce n'est pas cela le silence. Apparemment tranquille, le moi fait en réalité un grand tapage. Dans le *Tao Te King*, paraphrasé par C. van Dijk, on trouve ce texte intitulé :

*« Du silence immobile, comme suspendu,  
s'exhale le souffle de la vie,  
en harmonie avec l'Infini.  
Ainsi, de la Volonté absolue  
S'élance l'ardent effort.*

*Ce qui régit le souffle  
est à l'image de l'ordre.  
« Cela » inspire, cela expire ;  
Entre les deux est scellé le secret profond :  
Le pont jeté entre le bruit et le silence.*

*Puisse toute chose se confondre  
dans la même émotion ;  
Imperturbable,  
je demeure en silence recueilli.  
Puisse la science terrestre figer l'intellect ;  
J'ai tout abandonné  
de ce que je voulais encore savoir.*

*D'abord, l'égo laisse son égoïsme,  
Et cela se communique de proche en proche  
Comme la brise sur l'herbe des champs  
Pareillement émue ;  
en une seule âme renée  
Se répand l'idéal de fraternité  
jusqu'à la RÉALISATION.*

On ne peut atteindre au silence que par la transformation intérieure. Ce n'est pas en y appliquant sa réflexion, en en faisant un

*Aime le silence dans ton être.  
Cherche le silence qui inspire.  
Ceux dont le cœur n'a jamais connu  
toutes les craintes muettes,  
ne sont jamais tombés à genou.*

*Apprends à te gorgier de silence  
en ces lieux-mêmes  
où la vie t'a poussé.  
Il est ton havre de salut,  
l'ineestimable présent  
de l'Eternité.*

C.S. Adama van Scheltema

objet de spéculation, mais en prenant congé de toutes les illusions des sens. L'immobilité de la pensée fait naître une nouvelle vitalité. Dans le Livre de Mirdad, Mikhaïl Naïmy écrit : *« Le silence que je voudrais faire entrer en vous est cette étendue sans limite dans laquelle le non-être se transforme en être, et l'être en non-être. C'est ce vide imposant où naît et s'éteint chaque son et où chaque forme est sculptée et écrasée ; où chaque moi est écrit et effacé ; où rien n'est autre que cela. Si vous ne traversez pas ce vide et cette étendue en contemplation silencieuse, vous ne saurez pas combien votre être est réel, irréel le non-être. Et vous ne saurez pas à quel point votre réalité se relie à toute réalité. »*

# LE MENSONGE

*Le mensonge règne en souverain, quand on y réfléchit bien. La quête de la vie intérieure demande de ne pas se laisser étouffer par la fausseté de ce monde. Le chercheur aspire à s'en libérer, à confier sa vie à l'âme qui chérit la simplicité et la vérité, et tend vers l'Esprit. Cette quête justement met en évidence combien le mensonge est profondément enraciné et plus grave qu'un simple défaut.*

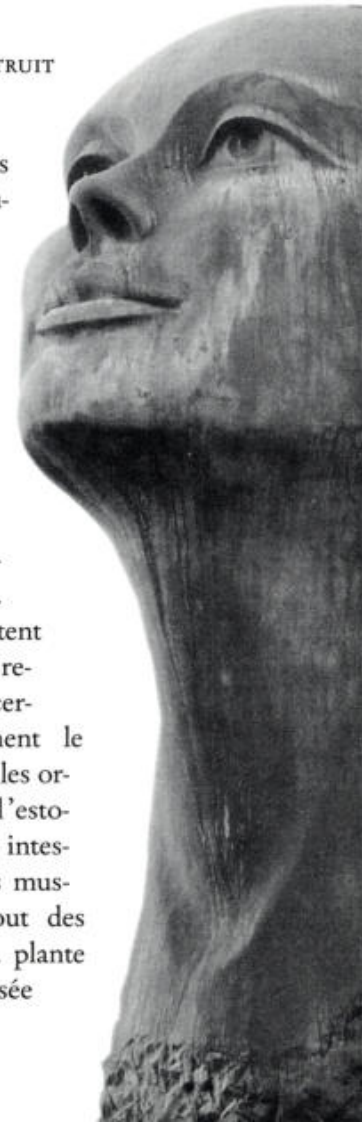
Tout le monde déplore la perte des valeurs et des principes dans notre société, mais on tait certaines choses parce que les mots qui les expriment font l'objet de la réprobation générale. Les politiciens font l'éloge de la vertu et stigmatisent l'hypocrisie. Le mensonge, quant à lui, semble une chose acquise. On ne prononce pas le mot mais presque tout le monde s'en rend coupable. Même ceux qui pensent être honnêtes et francs, et croient ne jamais mentir. Les hommes mentent pour éviter les problèmes, pour protéger leur ego, lequel n'étant qu'autoconservateur, fait obstacle à la simplicité et à la vérité, à la lumière qu'ils portent dans leur cœur.

D'où vient la Lumière ? Elle provient de la Vérité, de l'Esprit, répond Hermès Trismégiste ; la Vérité englobe tout, elle est Dieu même. Elle est l'Immuable. Dans l'espace de la Manifestation, tout est soumis au changement. Une chose s'en va, une autre la remplace. Et la chose nouvelle

renferme déjà le changement. Dans le rapport entre le changeant et l'immuable, c'est le changeant qui est absolument non-vrai. Car la vérité, dit Hermès, ne peut qu'habiter en des corps éternels. A cet égard, l'homme terrestre peut être qualifié de « non-vrai » du fait qu'il est soumis au changement. Et ceci explique peut-être pourquoi il y a tant de mensonge.

## LE MENSONGE DÉTRUIT L'HOMME

Lorsque nous pensons, un courant d'énergie traverse notre cerveau ; c'est de l'énergie électrique. Chaque pensée envoie une impulsion électrique qui se transmet au système nerveux. Tous les nerfs partent du cerveau et se rejoignent dans le cerveau. Ils sillonnent le corps entier, tous les organes, le cœur, l'estomac, le foie, les intestins, les yeux, les muscles, jusqu'au bout des doigts, jusqu'à la plante des pieds... La pensée





ne reste donc pas dans la tête ; elle parcourt notre corps et empreint nos yeux, notre visage, nos gestes, notre maintien, notre sang, notre cœur. Une pensée émet une onde électrique qui se propage dans le corps, lequel reflète notre pensée : l'énergie-pensée véhicule la nature et la qualité de nos pensées. Une pensée négative génère une onde électrique néfaste qui endommage le corps, et, même si elle est dirigée vers quelqu'un d'autre, c'est notre propre corps qui en subit les conséquences.

Une pensée bienveillante est aussi porteuse d'une énergie qui peut avoir une influence salutaire sur notre propre corps et celui d'autres personnes, comme les pensées d'amour et de pardon. Mentir signifie que l'on a deux pensées contraires dans la tête. L'une provient de la vérité et exprime la réalité d'une situation, par exemple. L'autre provient de la non-vérité. Une personne sensible remarque tout de suite s'il y a mensonge ou non. Dans le cerveau, ces deux pensées sont en op-

position comme deux ennemies. Le principe du détecteur de mensonge est de mesurer la tension résultant de cette opposition. Deux pensées contradictoires provoquent une tension électrique mesurable qui, par le système nerveux, se propage dans le corps entier. Le cœur bat plus vite, l'estomac se contracte, les muscles aussi, les yeux clignent, le regard est inquiet, le pouls s'accélère. Les glandes secrètent une hormone acidifiante, toxique pour le corps. On peut sans doute raconter des histoires à d'autres, mais on ne peut tromper son propre corps. C'est impossible. Mentir n'est pas anodin, qu'on s'en rende compte ou pas. Le mensonge ronge le corps par cette tension nocive.

#### UNIVERSALITÉ ET JUSTICE

La lumière que porte l'homme dans le cœur est une force électrique de très haute vibration, chargée de sagesse et d'amour. Le mensonge et la Lumière ne peuvent ensemble rayonner du cœur. En usant du mensonge on génère deux maux : on détruit le corps et on entrave la Lumière. Le mensonge commence avec de petites entorses à la vérité, des exagérations. Voyant le succès du procédé, on a tendance à continuer. Et les choses s'enchaînent. On s'amuse à outrer la vérité et, peu à peu, cela devient du mensonge, voire de l'imposture. On commence gros comme une boule de neige, on finit par une avalanche. Nous avons en nous notre propre détec-

Dualité de l'homme (Charles Delporte, Damme, Belgique).



« George Washington trying to tell a lie » (E.T. Reed, 1901).

teur de mensonge. Les conflits intérieurs ne manquent pas de venir à expression avec leurs conséquences dans notre corps, dans notre vie et la vie de ceux qui nous entourent. Pour savoir ce qui est juste, il suffit de consulter son propre détecteur. Celui qui ne le sent pas, apprend à y devenir sensible en étant attentif au langage du corps. Car c'est un langage universel et toujours juste.

Les mouvements de l'âme s'expriment par le corps. A travers lui, l'âme naturelle nous dit ce qui est bon pour nous et ce qui ne l'est pas. La nouvelle âme s'exprime par la Lumière, c'est la voix de l'âme. Langage depuis si longtemps perdu que l'homme n'en perçoit plus qu'un murmure presque inaudible. C'est un langage qui dit toujours la vérité, qui tend toujours vers ce qu'il y a de plus noble, de plus profond en l'homme. La personnalité doit être de plus en plus at-

tentive à sa résonance et ne désirer connaître rien d'autre que la vérité. La vérité est parfois cuisante mais elle purifie. Quand on l'accepte, on se sent d'abord sans défense. Mais au bout d'un certain temps, le désir de vérité grandit parce qu'elle est source de douceur, de liberté et de joie.

Dans cet espace reconquis, on voit son propre état avec plus de clarté. Et, à l'instant même où les mécanismes de défense du moi sont affaiblis, il est possible d'avoir une première perception de l'homme nouveau originel qui vient. On sait avoir encore à parcourir un long processus de transformation. Mais la certitude d'avoir trouvé enfin ce que l'on a tant cherché nous donne tous les courages.

Une fois de plus la vérité triomphe.

# INSPIRATION

*Lorsqu'on pénètre pour la première fois à l'intérieur du Panthéon de Rome, on est frappé par l'énorme coupole, qui comporte en son milieu une ouverture de neuf mètres de diamètre et dont la lumière évoque une sphère resplendissante. L'on se pose aussitôt la question : d'où, celui qui l'a réalisée, a-t-il tiré son inspiration ?*

L'inscription nous apprend seulement que le premier constructeur fut Agrippa, le beau-fils de l'empereur Auguste, qui entreprit la réalisation de l'œuvre aux environs de l'an 27 avant J.-C. Il voulait faire du Panthéon un temple voué à tous les dieux. Le bâtiment dans lequel pénètre le visiteur, aujourd'hui, est postérieur d'environ un demi-siècle. Au cours des temps, il y fut procédé à maints embellissements et remaniements.

Les changements qui transformèrent un temple païen en église chrétienne épargnèrent la splendide sphère qui suscite notre étonnement. Qu'a voulu exprimer le constructeur, d'où lui en est venue l'idée ? La lumière qui l'inspira n'était-elle pas celle qui illumina Jacob Boehme, quinze siècles plus tard, et lui conféra la nouvelle conscience à la vue d'un reflet luminescent sur une coupe d'étain ?

Pour le peintre espagnol Salvador Dali, sa visite au Panthéon est à l'origine de deux tableaux. Du premier il dit : « C'est la plus parlante illustration de ma vision mystique. J'affirme avec la plus grande

*conviction que le ciel se trouve dans le sein de l'homme qui a la foi, mais ma mystique n'est pas uniquement religieuse, elle est en même temps nucléaire et hallucinogène. Dans l'or, dans la peinture de délicats mouvements d'horlogerie, ou bien dans mes visions de la gare de Perpignan, j'ai découvert la même vérité. »*

Du second tableau intitulé : « Crâne éclaté de Raphaël » qui représente la tête d'un saint vue de l'intérieur et de l'extérieur, à l'image du Panthéon. On pourrait dire que l'ouverture de la coupole correspond à la fontanelle du crâne. Serait-ce une allusion à une ouverture à la lumière, c'est-à-dire à une autre conscience que celle émanant des sens ? Était-ce bien ce que le peintre avait l'intention d'évoquer ? Dali déclare simplement : « *Peintre surréaliste, je n'ai pas la moindre idée de ce que signifient mes peintures.* » Ce en quoi il contredit l'affirmation précédente, sans nier pour autant que la peinture ait une signification.

Interpréter un tableau a-t-il un sens ? Le peintre Johfra écrit dans son journal : « *Il semble que j'ai toujours une grande réserve d'idées. Dès que je pense à peindre, je suis près de me noyer dans un raz-de-marée qui jaillit de mon inconscient. Il suffit que je m'y ouvre pour que les idées affluent.* » Il dit qu'il représente directement sur la toile ce à quoi il s'est ouvert, que son inspiration provient de son subconscient. Il donne un nom à son tableau, et le spectateur fait de même de son côté. « *Si vous pensez que j'ai peint une poule, c'est une poule.* » Que cette vision puisse différer,



La tête de  
Raphaël (Salvador  
Dalí, 1951, coll.  
privée,  
Angleterre).

une autre notation du journal de Johfra en fait foi : « Je crois que Pierre Borgue (auteur d'un livre sur la vie et l'œuvre de Johfra : *Johfra et les limites de l'aventure*) voit dans ma peinture la représentation de son dualisme gnostique. Et s'il l'interprète ainsi, il a, quant à lui, grandement raison. Mais, dommage ! ce que j'avais l'inten-

*tion d'exprimer était tout à fait différent. »*

A l'âge de soixante-dix ans, Johfra insiste sur le fait qu'il a de l'inspiration : « Mon œuvre prend de l'intensité si je fais le vide en moi. » Qu'il soit difficile pour un peintre de savoir d'où lui vient son inspiration : de l'extérieur, ou de son être intérieur, ce fragment de journal en témoi-

gne : « Je suis le jouet des diverses forces qui dominent mon être tour à tour. Je ne crois pas qu'il s'agisse de paranoïa ou de dédoublement de la conscience. Pas davantage d'influences venant de l'extérieur (comme le répètent si volontiers les occultistes), mais d'un trop plein de possibilités, d'inspirations et d'idées. »

#### L'INSPIRATION DANS LA LITTÉRATURE ÉSOTÉRIQUE

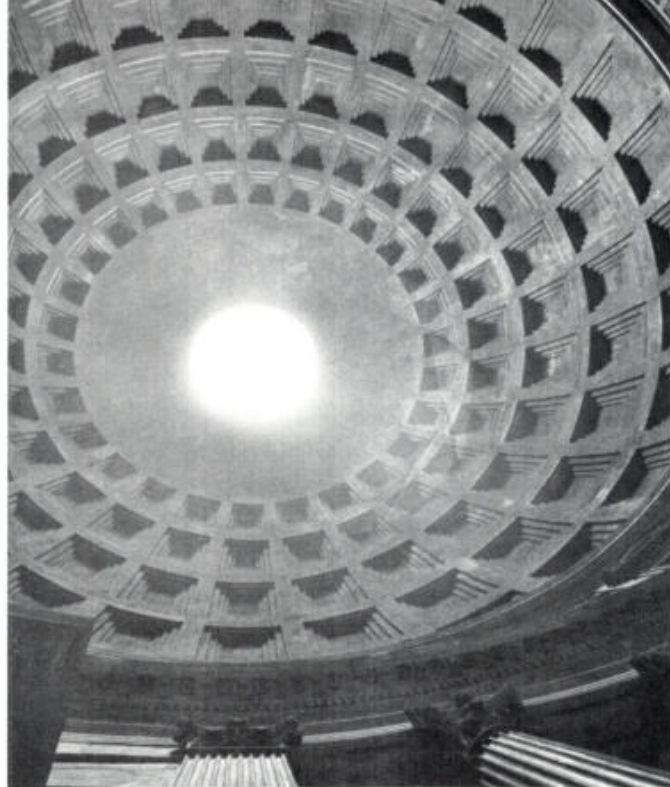
La littérature ésotérique émane souvent d'inspirations venues de l'extérieur, qui relie à des pensées, à des impressions ou à des entités particulières. De cette sorte d'inspiration proviennent ce que l'on appelle « obombrement », « médiumnité », « transmission de messages », « prophétisme ». Les deux premières notions impliquent contrainte et dépendance. Ce que l'on doit comprendre par « obombrement », Jofrah le décrit à propos de sa rencontre avec le peintre Giger : « C'est un génie tout à fait original et convaincant. Cependant, tout jeune qu'il soit, il ressemble à un petit vieux de courte taille, voûté, anxieux et complètement éteint. Il a des yeux bleus, effarouchés, un visage de cire et des cheveux gris. On a l'impression qu'il est épuisé et n'a que peu de temps à vivre. Il fait l'effet d'être lourdement obombré. J'ai lu qu'il crée son œuvre dans les fumées de l'opium. »

L'inspiration que reçoit un médium annihile sa conscience. Il est temporairement déconnecté de sa volonté propre ; les différents corps de sa personnalité lui sont ravies par une entité incorporelle. Le prix à payer est très élevé : une grande perte d'énergie et la mise en esclavage de sa volonté, obligée d'obéir aux caprices de

l'entité qui l'habite. En ce qui concerne la « transmission de messages », la personne sert de « canal » à l'inspiration ; elle contracte ainsi une forte liaison avec l'émetteur, mais sa conscience reste indépendante. La question de savoir à quoi l'on est réceptif est donc très importante. La qualité de l'inspiration dépend du niveau de développement intérieur de celui qui sert de canal de transmission. Le phénomène est luciférien. Plus l'être intérieur de l'inspiré est élevé et pur, plus fascinante sera sa littérature, plus imposante et belle son œuvre d'art, et plus mélodieuse sa musique.

Néanmoins, quelle que puisse être la beauté et la sublimité de la prophétie, l'Ancien Testament fait la distinction entre vrais et faux prophètes. La question est de savoir à quel esprit le prophète s'est relié. L'étymologie du mot « inspiration » nous renseigne : il vient du latin « inspirare », qui signifie « inhaler ». Le mot « spiritus », qui en est dérivé, veut dire aussi bien « souffle » qu'« esprit ».

Les ouvrages prophétiques peuvent donner lieu à de notables surprises. Jan van Rijckenborgh écrit, dans *Le Nouveau Signe*, à propos des *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix* que J.V. Andreae n'a jamais été l'auteur de ce texte : « Les Noces chymiques d'un Christian Rose-Croix symbolique ont toujours accompagné l'humanité comme une partie sublime de l'Enseignement universel [...] Andreae n'a fait que publier à sa manière, au jour qui lui fut désigné comme propice au développement du travail de la Fraternité universelle, cette Vérité éternelle ; c'est cette publication que nous suivons, pour apporter la même Vérité dans l'Ecole Spirituelle actuelle. » Rudolf Steiner partage cette opinion, affirmant qu'il serait insensé de



Le Panthéon,  
Rome. La lumière  
du jour descend  
par une  
ouverture d'un  
diamètre de 9 m,  
au sommet de la  
coupole d'un  
diamètre de 43m.

croire que l'esprit de J.V. Andreae soit l'auteur de cette œuvre : *« J.V. Andreae est comparable au secrétaire qui a écrit les lettres de Napoléon. Mais Napoléon était vivant quand il dictait ses lettres, tandis que celui qui a dicté les « Noces Alchimiques » n'était pas un être physique. »*

*Un jeune homme prêt, pour ainsi dire, sa plume à cet être spirituel et fut ainsi en mesure de noter des pensées d'une grande élévation. »*

Dans tous les cas, le sujet est renvoyé à lui-même. C'est à lui de choisir, de décider à quelle source il va s'abreuver, de quelle source il veut recevoir son inspiration. Il ne peut que reconnaître ce qui vit en lui, ne serait-ce qu'en principe. Voilà pour lui l'important à ce moment. Porter la connaissance jusqu'à sa destination et en rester là ; ne pas approfondir davantage, tout en faisant un pas vers le but. Car pour pénétrer cette connaissance, il faut avoir l'esprit clair et non pas souillé par des pensées et des désirs dont on ignore la provenance. Lucidité, pureté, vacuité sont les qualités requises comme fondement de la pure inspiration émanant des

impulsions du Champ de vie originel divin. Une même inspiration peut, pourtant, agir différemment. Paul dit à ce propos : *«...à l'un, le discernement des esprits ; à un autre, la diversité des langues ; à un autre encore, l'interprétation des langues... »* (1 Cor.12, 10).

En conclusion, la même inspiration sera reçue par les uns pour créer, par les autres pour interpréter. Soulignons que le fait de ressentir vivement une œuvre d'art permet d'entrer en contact avec la source même de l'inspiration.

# LA PAROLE EST D'ARGENT MAIS LE SILENCE EST D'OR

*A son entrée dans l'Ecole de Pythagore, un élève devait garder le silence pendant deux ans. Observance requise par la tendance très répandue à parler plus souvent qu'à son tour. Apprendre d'abord à écouter « la voix de Dieu » à l'intérieur de soi-même. A cet égard, l'histoire de Samuel est édifiante : par trois fois, il entend un appel ; ce n'est qu'à la quatrième fois, et suivant le conseil de son maître, qu'il reconnaît la voix de Dieu.<sup>1</sup>*

La parole est de plomb. L'alchimie enseigne à transformer le plomb, métal vil, en or, métal noble, autrement dit, à opérer le passage de l'homme impur à l'homme en qui la Lumière divine est libérée.

Beaucoup de religions tiennent la parole pour vaine et prônent le silence. On citera, extrait des Proverbes de Salomon : « Abondance de paroles ne va pas sans offense ; qui retient ses lèvres est avisé. » Et Jésus dit, à propos de la pureté : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui en sort. »<sup>2</sup> Nous savons que la parole peut charrier beaucoup d'impureté à l'extérieur. C'est l'impureté intérieure qui se déverse, d'autant plus manifestement que la pensée fait usage de « matière » mentale, d'éther mental, tout comme les sentiments sont animés par des forces astrales.

Celui qui écoute est relié aux forces déversées par celui qui parle. Il reçoit ses pro-

blèmes, son mécontentement, il en subit les influences jusque dans sa pensée, ses sentiments, ses actes.

La parole est d'argent mais le silence est d'or. Ce proverbe signifie que le silence est supérieur à la parole. En numérologie, l'argent, métal semi-précieux, symbolise la dualité ; comme le nombre deux. L'or symbolise l'unité, le nombre un. Comprendre qu'on a le choix de se relier à la pureté ou à l'impureté, par la parole et l'écoute, peut amener un changement dans la conscience. Supposons que l'on décide de n'avoir que des pensées et des sentiments purs, et que l'on y parvienne. Nos paroles refléteront cette pureté. C'est en ce sens que l'on dit : « *La parole est d'argent* ». On lui redonne son éclat en la nettoyant. Quand on sait que la voix est un organe créateur, c'est impressionnant.

## LA PAROLE EST CRÉATRICE

La parole ordinaire est alimentée par les forces de la conscience du système foie-rate. Elle est l'expression de l'instinct de conservation et de la soif de pouvoir. La parole d'argent est l'interprète d'un cœur et d'une pensée purs. Et ce n'est pas chose aisée, comme l'illustre le conte *Les trois vœux*<sup>3</sup> : Jupiter accorde à un pauvre bûcheron d'exaucer trois vœux. Ce dernier y réfléchit, et avec sa femme, ils se voient déjà riches. Ils décident d'attendre au lendemain pour formuler leurs trois souhaits. Mais dans la griserie du vin ils s'égarèrent, et ce sont trois inepties qui vont tenir lieu de vœux. Voici la morale

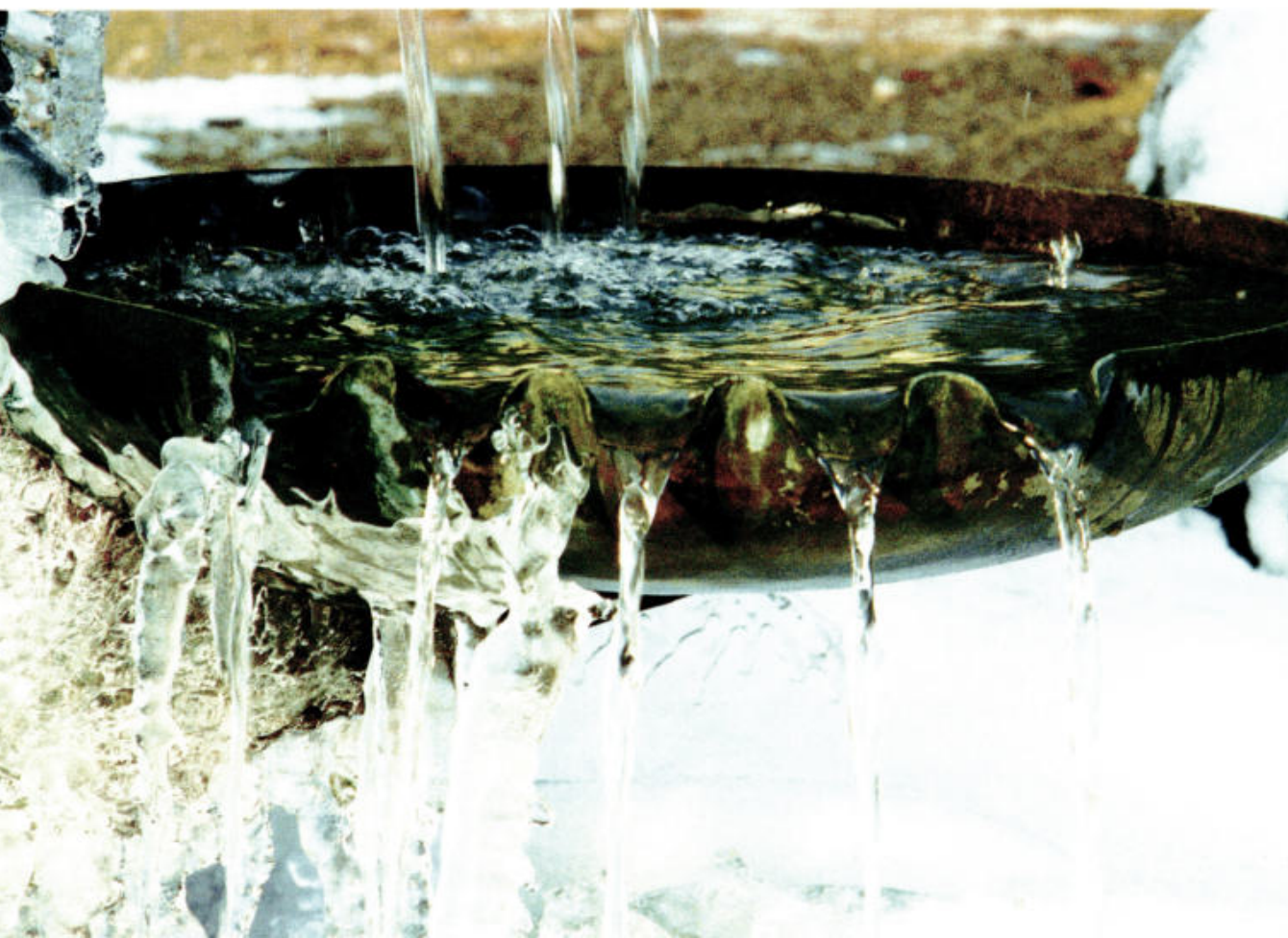
Bassin avec trois arrivées d'eau et cinq déversoirs (photo Pentagramme).

de l'histoire : *« Il n'est que trop vrai que des gens insensés et confus, agissant de façon inconséquente, sous l'empire de la colère ou de l'ignorance, ne peuvent demander quoi que ce soit car ils sont incapables de profiter des dons que le ciel leur envoie. »*

Ce conte enseigne que la pensée, la volonté, et la parole, obéissant à la loi de cause à effet, ne sont pas sans conséquences. Parler, c'est créer. Une question se pose : *« A quel niveau se situe ce processus de création ? Est-ce pour ériger ou pour désintégrer ? »* Lao Tseu dit : *« Qui parle peu reste lui-même. »* Celui qui parle peu, en conscience et en toute responsabilité, de-

meure lui-même. Telle est la base d'un changement libérateur.<sup>4</sup>

Il y a des noms qui ne peuvent être prononcés. Par exemple : I.H.V.H. ou Iahvèh. Dans la religion ce nom n'est jamais prononcé par les croyants. Ils disent *« le Seigneur »*, *« le Tout-Puissant »*, non seulement par respect, mais aussi parce qu'ils pensent que l'homme n'a pas la compétence relativement à la juste prononciation du Nom. L'apôtre Paul dit, lorsqu'il parvint à un état de conscience nouveau : *« Et je sais que cet homme ... fut enlevé dans le paradis et qu'il entendit des paroles merveilleuses qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. »*<sup>5</sup>



## LA PAROLE EST D'OR

La parole d'or n'est pas accessible à l'homme terrestre. Seul Dieu émet la Parole et forme la Création. Dans le premier chapitre du livre de la Genèse, chaque acte créateur divin est précédé des mots : « *Dieu dit* » attestant du fait que la Parole possède la force créatrice. Et l'Évangile de Jean débute ainsi : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.* »<sup>6</sup>

Dans le Nouveau Testament Jésus exprime la force créatrice. Il dit au lépreux : « *Je le veux, sois pur* » ; au paralytique : « *Je te le dis, lève-toi, prends ton lit et marche.* » A la tempête il ordonne : « *Silence, tais-toi.* »<sup>7</sup> Et ces choses s'accomplissent.

## LE SILENCE EST D'OR

Les paroles de Jésus-Christ et d'autres envoyés, prennent un sens particulier pour celui qui est parvenu au silence intérieur. Ce n'est pas seulement de n'articuler aucun mot mais aussi et surtout de réaliser l'apaisement du mental et de l'émotionnel. Cela n'est obtenu qu'au prix d'une profonde purification. Dans ce silence, une autre conscience, toute divine, fait irruption en l'homme. Il entend dire : « *Je le veux, sois pur et lève-toi* », et empli d'une force nouvelle, il se met en chemin pour retourner à la Maison du Père. Au vent de tempête qui souffle en lui, il ordonne : « *Silence, tais-toi.* », afin que surgisse la conscience nouvelle, laquelle œuvre avec force. Celui qui travaille

avec une telle force, fait, réalise, crée. Il appelle les choses à se manifester.

Le fondement absolu, la cause de toute efficence gnostique, c'est la Parole. A l'instant où la Gnose entre en manifestation, la Parole créatrice résonne, et la force fondamentale entre en action.<sup>8</sup>

<sup>1</sup> 1 Samuel 3: 1-10.

<sup>2</sup> Matthieu 15: 11.

<sup>3</sup> Contes de ma mère l'Oie, Charles Perrault.

<sup>4</sup> Jan van Rijckenborgh, Catharose de Petri *La Gnose chinoise*.

<sup>5</sup> 2 Corinthiens 12: 3 et 4.

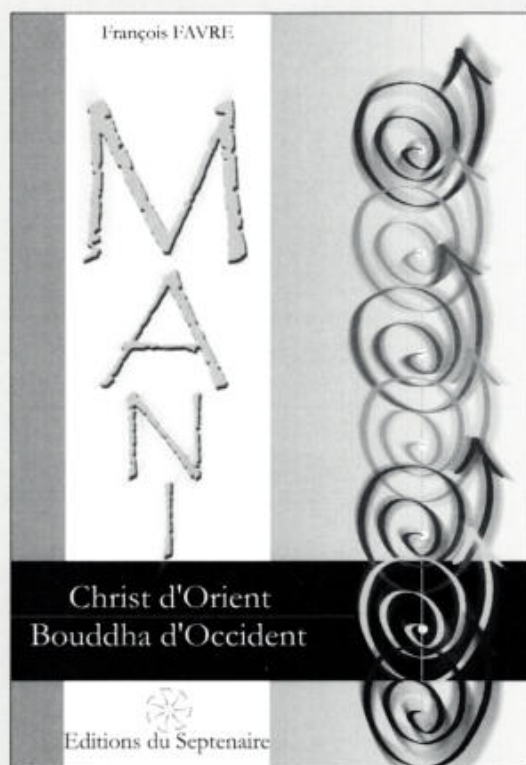
<sup>6</sup> Jean 1, 1-3.

<sup>7</sup> Marc 1, 41; Marc 2, 11; Marc 4, 39.

<sup>8</sup> Jan van Rijckenborgh, *La Gnose des temps présents*.

# MANI

## Christ d'Orient, Bouddha d'Occident



Un livre audacieux et explosif, révolutionnaire dans ses conclusions, qui explique en quoi l'homme de ce début de troisième millénaire est plus que jamais concerné par les interrogations comme par les réponses que proposa le manichéisme, et montre comment l'œuvre exceptionnelle de Mani détient peut-être le secret de notre avenir...

**MANI,**  
**CHRIST D'ORIENT,**  
**BOUDDHA D'OCCIDENT**  
**670 pages, PV 38 €**

EDITIONS DU SEPTENAIRE

41, rue Tourtel Frères, 54116 TANTONVILLE.

Tél. 03 83 52 46 17

Fax 03 83 52 53 22

Mail: [info@septenaire.com](mailto:info@septenaire.com)